

N° 32

4^e ANNÉE
8 Août 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 fr. 25



MARGUERITE MADYS

Photo Sartony, Paris.

Nous consacrons un article à cette charmante artiste que l'on applaudira dans **Enfants de Paris**, le film en quatre époques que vient de réaliser Bertoni pour les Grandes Productions Cinématographiques.

Organe des
"Amis du Cinéma" **Cinémagazine**

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél : Gutenberg 32-32	Étranger Un an . . . 60 fr.
	Six mois . . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	— Six mois . . . 32 fr.
	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	— Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international
		Registre du Commerce de la Seine N° 212.639	

SOMMAIRE

	Pages
AU TÉLÉPHONE AVEC MARGUERITE MADYS, <i>par Albert Bonneau</i>	207
UNE ENQUÊTE : Que demandez-vous au Cinéma (suite), <i>par Marguerite Duterme</i>	210
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Serait-ce possible ? <i>par Lucien Doublon</i>	212
SESSUE HAYAKAWA ET HUGUETTE DUFLOS TOURNENT « J'AI TUÉ », <i>par Jean de Mirbel</i>	213
LA VIE CORPORATIVE : Pour une Industrie française, <i>par Paul de la Borie</i>	215
CINÉMA EN PROVINCE : Montpellier (Maurice Cammagne)	215
THÉÂTRE ET CINÉMA, <i>par Juan Arroy</i>	216
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 219 à 222
CADRE NATUREL ET DÉCOR FACTICE, <i>par Lionel Landry</i>	223
SCÉNARIOS : Les Aventures de Ruth (5 ^e épisode)	224
LIBRES PROPOS : Le beau Scrupule, <i>par Lucien Wahl</i>	224
AU SUJET DES ACROBATIES À L'ÉCRAN, <i>par J. Listel</i>	225
NOUVELLES DE RUSSIE, <i>par Jacques Henri</i>	227
CINÉMA À L'ÉTRANGER : Anvers (R. Lejeune); Genève (Iva Elie)	226 et 227
LES GRANDS FILMS : La Chute de l'Idole, <i>par A. T.</i>	228
DIAGNOSTIC, <i>par J. L.</i>	230
DANS LES STUDIOS, <i>par Lynx</i>	230
LES FILMS DE LA SEMAINE : La Loi Maudite, <i>par Jean de Mirbel</i>	231
LES PRÉSENTATIONS : (La Brière ; Baruch ; L'Automne de la Vie ; Quinze Francs à l'Heure ; Son Grand Frère ; Echéance Sanglante ; Jusqu'au dernier Homme), <i>par Albert Bonneau</i>	231
ECHOS ET INFORMATIONS, <i>par Lynx</i>	233
LE COURRIER DES « AMIS », <i>par Iris</i>	234

Abonnez-vous

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18×24 ;
six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies.

Vous verrez la
saison prochaine le
plus grand succès
cinématographique

de

RAQUEL MELLER

"TERRE PROMISE"

de

HENRY-ROUSSELL

En exclusivité pour le
monde entier

Jean de Merly
19, avenue de l'Opéra
P A R I S

CINÉMA GAZINE

A P U B L I É

LES BIOGRAPHIES DE :

1921

35. ANDRÉYOR (Yvette)
30. ARBUCKLE dit « Fatty »
24. BISCOT (Georges)
30. BRADY (Alice)
34. CALVERT (Catherine)
3. CAPRICE (June)
26. CASTLE (Irène)
41. CATELAIN (Jaques)
7. et 43. CHAPLIN (Charlie)
21. CRESTÉ (René)
46. DALTON (Dorothy)
22. DANIELS (Bébé)
29. DEAN (Priscilla)
28. DHÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette)
4. DUMIEN (Régine)
16. FAIRBANKS (Douglas)
31. FÉLIX (Geneviève)
33. FEUILLADE (Louis)
32. FISHER (Margarita)
42. GENEVOIS (Simone)
37. GISH (Lillian)
8. GRANDAIS (Suzanne)
6. GRIFFITH (D.-W.)
10. HART (William)
50. HAWLEY (Wanda)
13. HAYAKAWA (Sessue)
34. HERMANN (Fernand)
32. JOUBÉ (Romuald)
47. KOVANKO (Nathalie)
11. KRAUSS (Henry)
29. LARRY SEMON (Zigoto)
46. LEVESQUE (Marcel)
1. L'HERBIER (Marcel)
54. LINDER (Max)
38. LYNN (Emmy)
9. MALHERBE (Juliette)
27. MATHÉ (Edouard)
5. MATHOT (Léon)
11. 25 et 30. MILES (Mary)
18. et 49. MILLE (Cecil B. de)
40. MILOWANOFF (Sandra)
31. Mix (Tom)
27. MUSIDORA
39. NAPIERKOWSKA
12. NAZIMOVA
49. NORMAND (Mabel)
26. NOX (André)
23. PHILLIPS (Dorothy)
20. et 43. PICKFORD (Mary)
35. REID (Wallace)
48. ROLAND (Ruth)
14. SÉVERIN-MARS
15. SIGNORET
1. SOURET (Agnès)
24. TALMADGE (Norma)
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
47. TOURJANSKY
23. WALSH (Georges)
6. WHITE (Pearl)
48. YOUNG (Clara Kimball)

1922

8. ALBERT-DULAC (Germaine)
31. ANGELO (Jean)
35. ASTOR (Gertrude)
43. BARDOU (Camille)
17. BARY (Léon)
4. BEAUMONT (Fernande de)
47. BÉRANGÈRE
42. BIANCHETTI (Suzanne)
6. BRABANT (Andrée)
26. BRUNELLE (Andrew)
2. BUSTER KEATON, dit Malec
16. CANDÉ
17. CARRÈRE (René)
9. CLYDE (Cook), dit Dudule
15. COMPSON (Betty)
37. DALLEU (Gilbert)
47. DEVIRYS (Rachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
7. FAIRBANKS (Douglas)
9. FRANCIS (Eve)
28. GLASS (Gaston)
12. GUINGAND (Pierre de)
48. GUITTY (Madeleine)
28. HANSSON (Lars)
18. HASSELQUIST (Jenny)
33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
27. JACQUET (Gaston)
46. JALABERT (Berthe)
14. LA MOTTE (Marguerite de)
44. LAMY (Charles)
25. LANDRAY (Sabine)
39. LANNES (Georges)
51. LEGRAND (Lucienne)
40. LEGEAY (Denise)
49. LINDER (Max)
23. et 52. LLOYD (Harold)
19. MACK SENNETT
11. MAULOY (Georges)
34. MELCHIOR (Georges)
50. MÉRÉDITH (Lois)
24. MODOT (Gaston)
22. MONTEL (Blanche)
41. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)
5. NAVARRE (René)
51. PEGGY (Baby)
45. PEYRE (Andrée)
31. et 38. RAY (Charles)
8. ROBERTS (Théodore)
1. ROBINNE (Gabrielle)
48. ROCHFORD (Charles de)
29. ROLLAN (Henri)
13. RUSSEL (William)
3. SAINT-JOHN (Alf.) dit Piccratt
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
44. TALLIER (Armand)
36. TOURNEUR (Maurice)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAELE
52. VAUTIER (Elmire)

1923

32. BARTHELMESS (Richard)
20. BENNETT (Enid)

45. BOUDRIOZ (Robert)
11. BOUT-DE-ZAN
12. BRADIN (Jean)
21. CAREY (Harry)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
42. DAX (Jean)
24. DEBAIN (Henri)
7. DEED (André)
28. DERMOZ (Germaine)
31. DESJARDINS (Maxime)
5. DUFLOS (Raphaël)
50. DUMIEN (Régine)
13. EVREMOND (David)
43. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANGE (Abel)
8. GRAYONE (Gabriel de)
30. D.-W. GRIFFITH
18. HAMMAN (Joë)
19. HAROLD (Mary)
44. HERVIL (René)
49. HOLT (Jack)
52. HOLUBAR (Allen)
48. JOUBÉ (Romuald)
34. KOVANKO (Nathalie)
39. LEE (Lila)
23. MARCHAL (Arlette)
38. MADDIE (Ginette)
6. MEIGHAN (Thomas)
47. MÉRILLE (Claude)
25. MORAT (Luitz)
35. MORÉNO (Antonio)
15. MOSJOURKINE (Ivan)
41. MOWER (Jack)
3. et 36. PALERME (Gina)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
22. RAUCOURT (Jules)
17. RIEFFLER (Gaston)
1. ROLAND (Ruth)
46. ROUSSELL (Henry)
14. SARAH-BERNHARDT
14. DELLUC (Louis)
10. DUFLOS (Maurice)
29. SÉVERIN-MARS
51. STROHEIM (Eric)
26. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)

1924

2. AYRES (Agnès)
6. CONSTANT-RÉMY
15. DARY (Hélène)
10. SCHUTZ (Maurice)
14. DORMEUIL (Edmée)
1. FERRARE (Marthe)
10. GENINA (Auguste)
11. GUIDÉ (Paul)
9. KEENAN (Frank)
5. LISSSENKO (Nathalie)
12. LEGRAND (Lucienne)
4. MARCEL-VIBERT
3. ROBERTS (Théodore)
7. ROLLETTE (Jane)
13. VANEL (Charles)

LES TRUCS DÉVOILÉS, PAR Z. ROLLINI

1921

8. Les Animaux au Cinéma
11. Dans le champ de l'opérateur
16. Les oiseaux au Cinéma
20. Etre pho'ogénique
21. L'Explosion du bateau
25. Tout arrive au Cinéma
36. Les Actualités au Cinéma
38. Comment « ils » jouent
39. Le Cinéma au service de la propagande antituberculeuse
40. Comme « elles » rient
41. Comment « elles » pleurent
47. Les chiens au Cinéma

1922

1. De la surimpression.
3. La vie des oiseaux cinématographiée.
8. La prise de vues d'un match
12. Les Trucs au Cinéma
28. Le dédoublement au Cinéma

32. Les reptiles au Cinéma
37. Un Poilu à quatre pattes

1923

7. Le Cinéma au harem
9. Comment on fait tourner les poules
10. Comment on fait tourner les lapins
15. Une curieuse prise de vues sous l'eau
17. Orage, vent, pluie, naufrages
18. L'effet de neige. Incendie
32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe
33. Le dressage des singes
35. Trois fois le même artiste à tout faire
- 39 et 42. Les « Clous » raccordés

1924

3. De l'influence de la musique sur les animaux
10. Comment on fait un scénario
13. La fantasmagorie et les effets de glace au Cinéma
15. Mouvements de foule et défilés à prix réduits

LES RECENSEMENTS DE :

1921

17. AILE (Madeleine)
26. ARCHAMBAULT (Ginette)
13. BADET (Régina)
27. BARON fils
44. BIANCHETTI (Suzanne)
22. BISCOT (Georges)
46. BRABANT (Andrée)
24. CAPELLANI (Paul)
50. CLYDE COOK, dit Dudule
42. COLLINNEY (Louise)
21. CRESTÉ (René)
34. DARSON (Nadette)
30. DAX (Jean)
41. DELIAC (Maguy)
37. DESCLOS (Jeanne)
23. DHÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette)
31. FÉLIX (Geneviève)
48. FRANCE (Claude)
40. HERMANN (Fernand)
35. JOUBÉ (Romuald)
45. LANDRAY (Sabine)
15. LÉVESQUE (Marcel)
25. MALHERBE (Juliette)
32. MATHÉ (Edouard)
20. MATHOT (Léon)

28. MAULOY (Georges)
33. MELCHIOR (Georges)
43. MÉRILLE (Claude)
18. MILOWANOFF (Sandra)
14. MORLAY (Gaby)
16. MUSIDORA
39. NAPIERKOWSKA
29. RELLY (Gina)
38. VANEL (Charles)
36. VAUDRY (Simone)
49. VAUTIER (Elmire)

1922

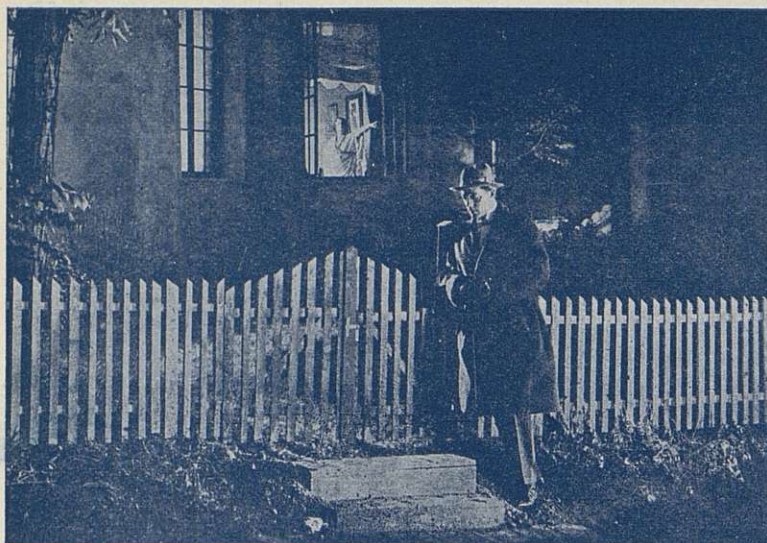
41. ANGELO (Jean)
4. BEAUMONT (Fernande de)
6. BERNARD (Armand)
49. BLESS (Suzanne)
30. BRUNELLE (Andrew)
43. BRYANT (Charles)
10. CHRYSÈS (Monique)
16. CHRYSIAS (Geneviève)
19. COLLINNEY (Louise)
20. DALSACE (Lucien)
2. DAVERT (José)
13. DEVALDE (Jean)
7. FAIRBANKS (Douglas)
28. FLORIANE (Line)
44. FRÉA (Fabienne)

9. GUINGAND (Pierre de)
23. HELL (Simone)
29. JACQUET (Gaston)
34. JACQUE-CATELAIN
31. JYL (Violette)
24. IRIBE (Marie-Louise)
25. LE TARARE (Jean-Paul)
1. MAGNIER (Pierre)
12. MARQUISSETTE
21. MONTEL (Blanche)
11. MORLAS (Laurent)
14. MUSSEY (Francine)
37. NAZIMOVA (Alla)
17. NELLY (Lise)
26. PALERME (Gina)
27. PICKFORD (Jack)
22. PICKFORD (Mary)
8. ROANNE (André)
32. ROLLAN (Henri)
5. SAINT-JOHN, dit Pieratt
15. SEMON (LARRY)
3. SIMON-GIRARD (Aimé)
39. VALENTINO (Rudolph)
18. VERMOYAL (Paul)

1923

1. BARDOU (Camille)

NOTA : Le chiffre qui précède le nom de l'artiste ou le titre de l'article correspond aux numéros de « Cinémagazine » contenant la biographie, l'article ou le recensement. Chaque numéro est en vente au prix de UN franc, franco (joindre le montant à la commande). Bien indiquer le numéro et l'année. Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.



C'est
à partir
du
22 Août
que vous
verrez

Les Droits du Cœur

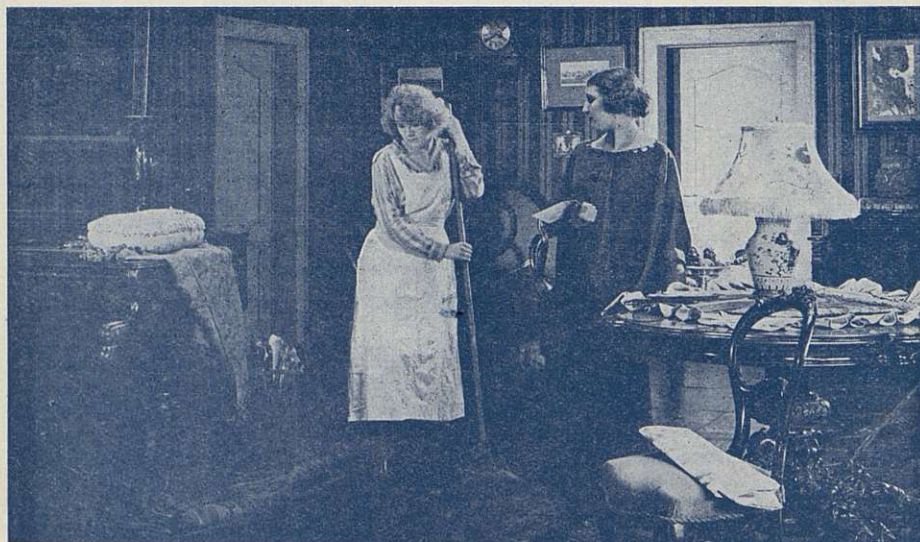
Grande Comédie dramatique

Interprétée par DE KESTERN

le créateur du rôle de Serge Panine

Film sélectionné AUBERT

(SASCHA FILM)



MARGUERITE MADYS et FÉLICIEN TRAMEL dans « Enfants de Paris »,
le film que vient de réaliser BERTONI pour les Grandes Productions Cinématographiques

Au Téléphone avec Marguerite Madys

— Allo !... Allo !... C'est Mlle Madys qui me demande ?

— Elle-même... C'est bien Cinémagazine ?

— C'est bien lui, Mademoiselle...

— Bonjour Cinémagazine ! Que je suis heureuse de vous entendre au bout du fil !

— Moi de même, chère Mademoiselle, mais que de péripéties pour obtenir de vous une interview !

— C'est que je suis en plein travail... Aussi, je n'ai pas hésité à prendre une résolution héroïque...

— Laquelle, grand Dieu !...

— J'ai laissé mes camarades et mon metteur en scène en train de discuter sur le plateau, et, profitant d'un moment d'inattention, je me suis précipitée au téléphone... Que va-t-on dire quand on constatera ma disparition...

— Rassurez-vous. Je connais Bertoni... Il n'est pas bien terrible...

— Surtout quand il s'agit de Cinémagazine ! Aussi je n'hésite pas, vous le voyez, à me confesser par téléphone au « petit rouge ». Mais soyons brefs — j'entends déjà mon metteur en scène qui s'impatiente !... Si j'ai fait du théâtre ?... Mais

oui, vous êtes impardonnable de l'avoir oublié. J'ai joué pendant six mois, au Vau-deville, aux côtés de Sacha Guitry... J'ai abandonné bientôt le théâtre pour le cinéma...

« Allo ! Allo ! ne coupez pas... Je me présentai, un beau jour, aux Etablissements Gaumont, munie de quelques photos... Elles intéressèrent le chef de la régie, M. Aufan, qui me fit faire un « bout d'essai », Léon Poirier avait besoin d'une jeune première. Quelques jours plus tard, j'étais engagée pour donner la réplique à André Nox dans *Le Penseur*... Allo ! Mademoiselle, je vous en prie, ne coupez pas.

« Après *Le Penseur*, j'interprétei *De la Coupe aux lèvres*. Allo ! Oui, avec Paul Capellani et Armand Tallier. Puis, ce fut, au milieu des sites sauvages des Pyrénées, *L'Ami des Montagnes*, avec André Nox et Jean Devalde. Je créai ensuite, sous la direction de Léon Poirier, un des principaux rôles de *Narayana*, avec Myrta et Edmond Van Daële...

— Un film curieux dont l'adaptation suivait de très près *La Peau de Chagrin*, de Balzac.

— Je parus ensuite dans *L'Ombre dé-*

chirée, de Léon Poirier, avec Suzanne Després, Myrka et Roger Karl.

— Allo !... Allo !... C'est bien l'Hôtel des Ventes ???...

— Voyons, Mademoiselle, ne coupez pas... je vous en supplie... vous aimez le cinéma ?... Eh bien ! pour l'amour du cinéma, laissez-moi interviewer Mlle Madys... d'ailleurs vous vous trompez, nous ne sommes pas à l'Hôtel des Ventes, nous sommes à Cinémagazine... Allo !... mon aimable interlocutrice est toujours au bout du fil ?...

— J'y suis, j'y reste et je ne perds pas le



Une attitude de Mlle MADYS dans « Soirée de Réveillon »

fil de ma nomenclature. Après *L'Ombre déchirée*, j'abandonnai le drame pour aborder la comédie. Sous la direction de Pierre Colombier, je tournai *Soirée de Réveillon*, avec Suzanne Bianchetti, *Le Pendentif* et *Les Mémoires du Cœur*, un film en couleurs où je parus en Alsacienne. Après *Les Mémoires du Cœur*, je créai, sous la direction de Guy du Fresnay, *Les Ailes s'ouvrent*, puis...

— Allo !... Cinémagazine ? Monsieur Iris, s'il vous plaît ?...

— Voyons, Mademoiselle, ne coupez

pas... D'abord mon excellent ami Iris ne répond jamais par téléphone... son courrier lui suffit... et puis vous interrompez ma communication avec une des plus charmantes vedettes de l'écran... Raccrochez, je vous prie... Allo !... Mademoiselle Madys ???...

— Allo !... Oui !... Toujours saine et sauve malgré cette nouvelle interruption... Je disais donc : après *Les Ailes s'ouvrent*, j'abordai de nouveau la comédie et l'on me vit dans *Le Taxi X 313*, de Pierre Colombier, avec Saint-Granier, et dans *Son Altesse*, de Desfontaine, avec Blanche Montel et Jean Devalde...

— Vous y interprétiez avec beaucoup de charme et de distinction de rôle de la reine.

— Flatteur ! Allo, Allo, ne coupez pas ! Sous la direction de René Plaissetty, je tournai *Mon P'tit*, avec René Maupré, et l'on put me voir, comme maintenant, au téléphone... L'appareil qui nous permet de communiquer aujourd'hui m'apprenait, dans ce film, une heureuse destinée...

— Je vois avec plaisir que vous n'avez pas déserté le studio pendant longtemps...

— Je n'ai pas eu trop à me plaindre du chômage, ayant paru peu après dans *Ce Pauvre Chéri*, de Jean Kemm, avec Jacques de Féraudy et Mme Grumbach, et dans *L'Espionne*, de Desfontaine, avec Daniel Mendaille, Candé, Mme Jalabert et Claude Mérelle...

— Comédies et drames se sont donc succédés sans interruption...

— C'est alors que j'entrepris mon premier cinéroman, sous la direction de Jean Kemm...

— Et vous parûtes dans *L'Enfant-Roi*, avec Joë Hamman, Georges Vaultier, Andrée Lionel...

— Je dus quitter, pendant plusieurs mois, le costume moderne pour interpréter un film historique. C'était la première fois que j'aborda ce genre de productions...

— Vous vous en êtes acquittée à votre éloge ; sous le costume Louis XVI vous vous êtes montrée aussi bonne comédienne que dans les drames ou comédies modernes... Vos attitudes nous ont rappelé souvent certains tableaux de Vigée Lebrun ou de Greuze...

— Ne m'accablez pas de compliments. On m'appelle au studio... je ne pourrais pas vous conter la fin... ou plutôt la suite de mes créations...

— Je me tais... et j'ouvre toutes grandes mes oreilles... regrettant de ne pas pouvoir admirer de mes yeux mon aimable interlocutrice...

— Après *L'Enfant-Roi*, je créai le personnage de *Ninon de Lenclos*, le film de René Carrère, et je fus engagée par les G. P. C. pour tourner le rôle de la Midinette dans *Enfants de Paris*. C'est cette interprétation que je termine qui me prend tout mon temps et m'a empêchée, jusqu'ici, de vous rendre visite. Les aventures ne nous sont pas épargnées. Nous tournions, l'autre jour, place du Tertre, quand une brave commerçante du quartier, qui semblait ne pas être souvent descendue de la Butte, s'approcha pour nous voir tourner. A ce moment, mon metteur en scène me demandait de pleurer à chaudes larmes... Je fa'sais de mon mieux pour contenter Bertoni, quand la brave femme, qui ne savait pas ce qu'était une prise de vues de cinéma, s'approcha de mon compagnon en brandis-

sant un pied de fer. « C'est indigne de brutaliser ainsi cette pauvre petite », s'exclama-t-elle !...

— Elle avait été « prise » par la vérité de votre jeu.



Avec JEAN DEVALDE dans « Son Altesse »

— Je ne sais, en tout cas, elle voulait faire un mauvais parti à mes camarades, et Lucien Dalsace survenant fut, lui aussi, copieusement invectivé. Force fut à notre petite troupe de réquisitionner un agent pour surveiller ma trop zélée protectrice... Il va me falloir vous dire au revoir...

— Ne me quittez pas avant de me faire connaître vos opinions sur le cinéma...

— Très éclectique. J'adore les films suédois, mais je garde une prédilection pour nos productions françaises.

— Je sais que vous êtes très sportive...

— Oui, j'adore le cheval et l'auto... Mais oui, cher Monsieur, j'ai fait au volant mon tour de France. Ces temps derniers encore, je suis allée faire une petite excursion en Auvergne...

J'allais continuer mon bavardage, mais, cette fois, la communication fut impitoyablement coupée, mais j'en savais assez pour faire connaître à nos lecteurs une de nos plus charmantes jeunes premières.



Dans « L'Enfant-Roi »
(Photo Sartony)

ALBERT BONNEAU.

UNE ENQUÊTE

QUE DEMANDEZ-VOUS AU CINÉMA ? ⁽¹⁾

(suite)

Mes rencontres de la semaine

M. PIERRE MILLE

L'hiver l'avait chaussé de profondes pantoufles faites de vannerie et de poil de lapin. Leur seule vue vous tenait chaud. Aujourd'hui, ce sont d'authentiques mocassins en fauve et souple cuir et tout brodés de perles.

« — Ami de Barnavaux ! Vous dont les pieds, qui ont tant erré Sur la vaste Terre, s'habillent encore aux quatre coins du monde, je n'ai pas besoin de vous demander ce que vous pensez du cinéma.

— Et pourquoi ne me le demandez-vous pas ?

— Parce que je le sais : vous voulez du documentaire, du beau documentaire exotique.

— C'est vrai. Je garde un souvenir émerveillé de l'Esquimau *Nanouk*, de chasses aux fauves, en Afrique. Oh ! je me souviens aussi d'un troupeau de buffles fonçant sur l'opérateur.

« Mais à côté de cela que de sottises, que de fadaïses il nous faut avaler ! Des comédies qui n'ont rien de comique ; des aventures sans queue ni tête ; des drames d'une psychologie plus aventureuse encore. Pourquoi faut-il que la composition d'un programme soit toujours hétéroclite ? Ne pourrait-on avoir des salles de genre comme on a des théâtres ? Ainsi, en allant au cinéma on saurait où l'on va et ce qui nous attend.

— N'admettez-vous pas d'autre genre que le documentaire ?

— Personnellement, c'est celui que je préfère, mais j'admets tout. Pourquoi pas ? Je voudrais, seulement, que l'adaptation d'une pièce ou d'un roman fût autre chose qu'un massacre.

— Ce n'est pas toujours le cas.

— Presque. Et j'ai peine à comprendre qu'un auteur vende une œuvre au cinéma sans garder, sur le scénario, au moins un droit de contrôle.

(1) Voir nos 27 et 29.

— C'est difficile et délicat. L'*Art Muet* étant, si j'ose dire, à l'antipode de la littérature, il est à craindre que l'auteur cherche dans la mise à l'écran d'une œuvre qu'il a conçue, pièce ou roman, plutôt une illustration qu'une transposition.

— C'est donc qu'il faut, ici, un spécialiste, un être qui porte en soi cette faculté de transposition, et qui, prenant l'œuvre originale comme une *matière première*, la refasse et recompose, la recrée en quelque sorte, mais enfin ne la dénature pas.

— Vous croyez qu'une mauvaise adaptation porte préjudice à l'œuvre et à l'auteur ?

— Si je le crois ! Lisez donc ce que je disais aux auteurs, dernièrement, dans *Excelsior*.

Et je lis :

« Vous risquez la plus désagréable surprise : c'est que le public vous prenne, au vu de la chose représentée, pour le plus sombre des crétins. Car voyez l'injustice : il ne reste rien de vous dans la chose représentée que votre nom, et, pourtant, c'est vous seul qui portez toute la responsabilité... La personnalité de celui qui a abîmé votre œuvre demeure généralement ignorée. »

Mme EMMY LYNN

Elle est, sur le divan, lovée en couleuvre et, dans la lumière adoucie, luisent ses yeux et ses dents clairs.

« — Ce que je demande au cinéma ? Mais tout parce qu'il peut tout donner.

— Comme ça ? en bloc ?

— Comme et quand on voudra. La grande question — la seule peut-être au point où l'on en est — c'est l'emploi judicieux des capitaux.

— On gaspille ?

— Oui, follement. Entendons-nous : je ne parle pas des grandes maisons qui savent ce qu'elles ont et qui savent où elles vont. Mais que d'initiatives privées qui partent au hasard et, d'erreurs en absurdités, glissent au gâchis ! On s'étonne après cela que les capitaux se dérobent !

— Et le remède ?

— Le remède, c'est le metteur en scène maître chez lui. Je veux dire maître de son film, responsable, assurément, mais absolu. Il faut qu'aucune influence étrangère n'intervienne ; qu'il conçoive, arrange, exécute selon sa fantaisie et son tempérament.

— Ainsi ni auteur, ni scénariste, mais un décorateur qui ne serait qu'un manœuvre soumis ? Voilà ce que vous voulez ?

— Voilà ce que je veux, lorsque le metteur en scène est véritablement digne du nom d'« animateur ».

EN BELGIQUE

M. Henri LAFONTAINE

vice-président du Sénat.

Prix Nobel pour la Paix en 1913

Bien entendu, j'ai brouillé les directions et confondu les tramways. Il fait chaud et les avenues sont si jeunes que, pour un peu, j'offrirais mon ombre aux arbres puérils. J'arrive cependant « Prix Nobel pour la Paix » ! Que cette maison-là est calme et accueillante ! et comme l'homme tient bien ce que promettait la maison !

« — Le cinéma ? Ah certes ! une grande et belle chose... dont on fait trop souvent un bien mauvais usage. Avez-vous songé parfois à l'admirable instrument de propagande qu'il pourrait être ?

— Des films de propagande, on en a fait, vous savez, et qui n'étaient pas tous excellents.

— Mais c'était de la propagande tendancieuse ! un arrangement tout arbitraire des choses dans une histoire inventée. Ce n'est pas là ce que je veux et ce que je veux dire, je vous l'expliquerai mieux par un exemple.

« J'ai vu, en Amérique, un film extraordinaire ; le titre m'échappe et je ne saurais trop dans quel « genre » cinématographique le classer. On discutait alors au parlement une loi — peu importe laquelle — elle n'était pas d'un intérêt mondial, mais elle passionnait les Etats-Unis.

« Eh bien ! l'auteur — ou les auteurs — du film avait reconstitué la vie du parlement, toutes les phases de la discussion, les à-côtés, les incidents. C'était prodigieux, on croyait y être soi-même, et le public, je vous assure, ne restait pas indifférent.

« Il y a mieux. Dans une séance orga-

nisée par la Compagnie Bell, j'ai vu et entendu un discours, ou plus correctement, j'ai entendu l'orateur qui parlait sur l'écran. Et le synchronisme était si parfait qu'on en arrivait à confondre en un seul et même miracle les deux procédés d'enregistrement.

« Je crois que l'avenir est par là. Encore quelques progrès, une pellicule plus sensible, que sais-je ? Mais imaginez-vous ceci : un meeting, une séance de la Chambre — c'est pour le coup qu'elles seraient publiques ! — capturés ainsi, tout vifs et répandus à travers tout le pays ?

— Sans coupures ?

— Avec toutes les coupures nécessaires, cela va de soi. Mais quel bel « *affichage* » pour un discours ! Et quel moyen de rendre un peuple témoin et juge de la politique du pays !

— Oui, bien. Mais l'internationale ?

Un bon rire fait danser la grosse moustache blanche :

— Vous réclamez un phonographe-interprète ?

— Le synchronisme n'y serait plus.

— Eh bien ! nous le retrouverons. N'ayez crainte. »

M. Georges ECKHOUD

La dernière enclave du naturalisme dans la littérature de Belgique. Une œuvre forte, saine et sincère, tout entière jaillie du sol flamand.

J'y pense confusément, mêlant un peu les êtres, les choses, la terre, au seuil du petit salon qui débord de souvenirs.

« — Le cinéma ? Ce que je lui demande ? Je le connais si mal, j'y vais si peu.

— C'est que peut-être, tel qu'il est, il ne vous satisfait pas.

— Guère, c'est vrai. Et je ne sais ce qui lui manque ou ce qu'il a de trop. Je voudrais qu'il fût vraiment l'art du geste et des attitudes. Je voudrais qu'on l'expurgât de toute littérature, qu'il fût, en quelque sorte, un renouveau de la pantomime.

« Vous ne pouvez pas vous souvenir du *Mort* de Lemonnier joué par les Martinetti.

— Je m'en souviens d'autant mieux que j'étais une très petite fille et que je dois au *Mort* et aux Martinetti trois mois d'inoubliables cauchemars.

— Preuve que *Le Mort* serait d'excellent cinéma.

— Vous avez raison. Je n'y avais pas songé, le scénario est tout « cuit », il suffirait d'y mêler un peu de plein air, quelques incidents à côté qu'on trouverait, je crois, dans la nouvelle d'où fut tirée la pantomime.

— Et il n'y a pas que *Le Mort...* »

Non, il n'y a pas que *Le Mort*. Il y a — comment diable ! ne m'en suis-je pas avisée plus tôt ? — toute l'œuvre si merveilleusement photogénique de Georges Eckhoud. Son héros d'un caractère si frappant dans ce pays, qui ne ressemble qu'à lui-même.

— Il n'y a pas que *Le Mort...* »

Et les yeux si bleus me regardent — ces yeux qui pourtant ont su voir et retenir — sans avoir l'air de soupçonner ce à quoi je pense.

Et pourtant j'y pensais encore, le lendemain en rencontrant :

M. Gustave VAN ZYPE

Que peut demander au cinéma un auteur dramatique comme celui-là ? Rien de frivole assurément, si j'en juge par cette œuvre solide et grave qui est la sienne. L'idée y domine l'action, mais la vie n'y perd rien parce que cette même idée imprègne et anime les personnages. Est-ce « photogénique » ? Pas à première vue ; mais qui sait, après tout ?

« — Pouvez-vous imaginer l'œuvre de Georges Eckhoud au cinéma ?

— Mais c'est tout notre pays que j'y voudrais mettre. Il nous reste, intacts, tant de coutumes particulières ! Il nous reste assez de vestiges du passé pour reconstituer notre histoire tout entière.

« Et ce que je dis là pour nous n'est pas vrai pour nous seuls.

« Qu'on mette au cinéma de la fiction puisqu'il en faut et que le public en demande, mais je voudrais que chaque film eût, en outre, une valeur documentaire et instructive. Puisque le cinéma est international, que, du moins, il apprenne aux hommes à se connaître les uns les autres. »

Je pense qu'il faut arrêter ici notre enquête : les vacances d'ailleurs dispersent nos témoins. Il s'agit maintenant d'examiner les témoignages recueillis, de confronter les opinions, d'en déduire un enseignement, de conclure.

(A suivre.)

MARGUERITE DUTERME.

Propos d'un Directeur

Serait-ce possible ?

J'ai lu dans les échos de mon vieux copain de Reusse, c'est-à-dire dans son *Hebdo-Film*, qu'on allait présenter en Amérique, très prochainement, un grand film, et que cette production aurait pour titre :

LA VÉRITÉ SUR LES FEMMES

De Reusse n'est pas un blagueur — il m'a promis de me faire faire le tour de France en auto, il tiendra sa promesse — mais je me demande si vraiment c'est un seul film. A mon avis, ce sujet mérite un sérial !

La Vérité sur les femmes, mon Dieu, qui va avoir le bonheur de pouvoir louer ce film, en France ? Quel succès d'affiche...

Non, voyez-vous à la porte d'un cinéma :

LA VÉRITÉ SUR LES FEMMES

Etude de Goiraud et Sulzbach, mise en scène d'un ancien gardien de harem !

Mais, on fera queue à la porte des établissements si, toutetois, on ne produit pas cette nouveauté sensationnelle en exclusivité sur les grands boulevards.

On dit, en Amérique, que le titre d'un film entre dans le succès de celui-ci pour une proportion de 75 0/0, et il y a même une compagnie qui s'est spécialisée dans le lancement des films à titres extraordinaires.

Pourtant, je ne crois pas que les yankees soient tellement gobeurs !

En France on ne s'illusionne plus sur un titre, au cinéma, la preuve en est que les titres des films américains sont quatre-vingt-dix fois sur cent changés lorsqu'ils sont présentés en France, malgré la traduction littérale possible.

Mais, tout de même, si celui qui me préoccupe contient quelques vérités, bonnes à... montrer, on fera de l'argent, beaucoup d'argent parce que, vraiment, ce sera nouveau.

Qu'est-ce que vous en pensez ?

Croyez-vous, sincèrement, qu'on puisse faire un film vrai sur ce sujet, si particulièrement délicat ? Et, qu'est-ce que ça peut bien être que cette vérité en images ?

Le film aurait été tourné à Marseille, passe, passe encore, mais à Los Angeles...

Je suis bien impatient !

LUCIEN DOUBLON.



HUGUETTE DUFLOS, MAXUDIAN et SESSUE HAYAKAWA dans une scène de « J'ai tué »

Sessue Hayakawa et Huguette Duflos tournent « J'ai tué »

— You are my lover ?

— Yes ! and you are my sweetheart !

Et deux éclats de rire ponctuent ces phrases dont la première est prononcée avec le plus pur accent... français.

En robe du soir, drapée dans un somptueux manteau bordé de longues plumes que le moindre souffle fait onduler, Huguette Duflos prend sa leçon d'anglais quotidienne. Son professeur ? Debout à côté d'elle, vêtu d'une longue tunique de soie noire brodée seulement d'un fort beau monogramme : Sessue Hayakawa.

Et cette scène ne se passe pas, ainsi que l'on pourrait le croire, il y a plus d'un an, alors qu'Huguette Duflos rendit visite à Sessue Hayakawa qui tournait *La Bataille*, pas davantage le jour où le grand artiste japonais s'en fut voir travailler Mme Duflos qui réalisait *Kaenigsmark*, mais il y a quelques jours au studio Gaumont où, sous la direction de Roger Lion, les deux interprètes des deux plus grands succès de l'année tournent ensemble un film qui sera « the great attraction » de la saison prochaine.

Réunir dans la même distribution deux noms dont un seul suffit à assurer le suc-

cès, y ajouter celui de Denise Legeay, l'interprète de la plus charmante comédie de l'année, *Ce Cochon de Morin*, celui aussi de Maxudian dont l'autorité et le grand talent firent impression sur un des plus réputés réalisateurs Américains, Rex Ingram, qui l'engagea pour *L'Arabe*, s'attacher un de nos meilleurs jeunes premiers : Pierre Daltour et le plus réputé de nos décorateurs : Donatien, tel est le tour de force réalisé par M. Richard Pierre-Bodin qui préside aux destinées des Films Thyra dont la première production sera *J'ai tué* (titres précédents : *C'est moi qui ai tué* et *Fidélité*).

— I am your sweetheart !...

Attentive, Huguette Duflos s'essaie au difficile *th* anglais pour la plus grande joie de Sessue qui s'étonne qu'il soit aussi difficile de parler la langue entre les dents ! Mais la leçon est interrompue, car le décor est prêt et l'on commence à tourner.

Je m'éloigne du champ dans lequel on travaille et qu'un matériel électrique remarquable inonde de lumière, et rencontre M. Richard Pierre-Bodin.

Grand, robuste, élégant, M. Pierre-Bodin est là chaque jour. Volontaire, mais

courtois infiniment, il soutient l'effort de chacun, veille aux moindres détails avec une autorité rare chez un aussi jeune directeur.

« — Quelle munificence, ne puis-je m'empêcher de lui dire, alors que je pensais aux appointements demandés par les principaux artistes et que je regardais le somptueux décor dans lequel ils jouaient.

— Ce que vous estimez être de la munificence, me répondit M. Richard Pierre-Bodin, je le considère comme nécessaire. On commence à comprendre, en France, la nécessité de faire du film que je n'ose qualifier d'international, mais qui néanmoins



SESSUE HAYAKAWA
(Croquis de Henri Debain)

emprunte aux pays dont les marchés nous sont fermés, quelques éléments capables de nous faciliter la vente.

« C'est pourquoi j'ai engagé Sessue Hayakawa qui, je l'espère, ouvrira à mon film les portes d'Amérique et d'Angleterre où il est très prisé, c'est pourquoi le scénario de mon ami Roger Lion a été en partie découpé par une spécialiste en la matière puisqu'elle collabore depuis de longues années avec Hayakawa, c'est pourquoi j'ai engagé Mme Huguette Duflos, la première de nos vedettes françaises qui, de plus, est très appréciée dans les pays centraux, et c'est parce que j'estime qu'il n'est pas de trop grandes dépenses pour un film que l'on veut très beau que vous pouvez admirer les somptueux décors de Donatien qu'agrè-

mentent quelques toiles de maîtres, des tapisseries anciennes, des fourrures et des coussins dont je me suis dessaisi momentanément pour créer une chaude note d'intimité. »

Je m'approche du champ et peux constater que ma première impression n'avait rien d'exagéré. C'est bien de la munificence ! Un grand décor double salon et chambre à coucher est meublé avec le goût le plus sûr ; aux murs quelques toiles seulement, mais toutes authentiques. Je remarque tout particulièrement un admirable Boucher et des tapisseries du XVIII^e qu'envieraient nos plus enragés collectionneurs : sur les divans et par terre d'épaisses et rares fourrures font un tapis moelleux.

C'est dans ce cadre luxueux que Roger Lion tourne une des scènes capitales du film. Avant que l'opérateur Bizeuil tourne, (c'est à lui que l'on doit la photographie parfaite de *Königsmark*) les artistes, auxquels Sessue Hayakawa ne ménage pas ses conseils, répètent pleins d'ardeur. Le célèbre artiste japonais mime successivement le rôle de chacun, de manière à bien préciser sa conception qui s'accorde en tous points avec celle de Roger Lion.

Bravant l'ardeur des sunlights, la chaleur du studio, la fatigue des scènes vingt fois répétées, les artistes sont dans le décor depuis plus de six heures. Ils y demeureront encore jusqu'aux premières heures du jour, car des raisons impérieuses exigent que le film soit terminé rapidement. Plusieurs maisons françaises et étrangères sont en effet sur les rangs pour exploiter cette production dans leurs pays respectifs, et il est urgent de leur montrer bientôt une copie du travail.

Dans le décor du salon une scène de violence se dessine qui met aux prises Maxudian et Daltour. Entre ces deux artistes la blondeur d'Huguette Duflos met une note gracieusement émouvante.

JEAN DE MIRBEL.

Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les
Acheteurs étrangers qui désirent
acheter des Films français.

Pour une Industrie française

CINÉMAZINE n'est pas un organe corporatif. On a voulu — et personne ne contestera qu'on y ait brillamment réussi — en faire une revue à grand tirage... le contraire, par conséquent, d'un organe corporatif voué, par destination obligatoire, à un rôle confidentiel. Tandis que *Cinémagazine* étend sans cesse le rayonnement de son influence, le journal corporatif est tenu de se borner à une circulation restreinte entre les mains des seuls professionnels. On ne le met pas même en vente.

Aussi la démarcation, à première vue, paraît très nette.

Et pourtant, il est arrivé que, par les plus brillants attraits de rédaction et de présentation auxquels s'est ajouté le bon goût d'une irréprochable tenue, *Cinémagazine*, organe de diffusion populaire des choses du cinéma, s'est acquis une vogue et une autorité indiscutables jusque dans les milieux professionnels les plus fermés, les plus éloignés de la foule. Il n'est certainement pas, actuellement, d'artisan de l'industrie cinématographique — à quelque branche de cette industrie qu'il appartienne — qui ne lise pas *Cinémagazine*. Les directeurs de cinémas, notamment, en sont les lecteurs fidèles pour tout ce qu'ils y trouvent d'indications précieuses touchant la production cinématographique et aussi les dispositions et les préférences du public.

En sorte que *Cinémagazine*, sans l'avoir cherché ni voulu, et par le fait de son succès même, est devenu, pour les professionnels du cinéma, un véritable organe corporatif dont ils ne peuvent plus se passer. Il ne restait qu'à sanctionner définitivement ce choix et cette consécration — dont *Cinémagazine* ne peut qu'éprouver de la fierté — en réservant, dans ses colonnes, un emplacement spécial pour la notation et l'étude des questions qui relèvent de la « vie corporative ». Telle est la raison d'être de la rubrique que mon confrère et ami Jean Pascal confie à un journaliste professionnel qui a eu l'occasion, comme directeur d'un organe corporatif, d'acquiescer une certaine compétence en ces matières.

Je m'empresse d'ajouter qu'il n'est rien de plus éloigné de mes intentions que de me poser en technicien à théories et à systèmes. Derrière les professionnels, qui vou-

dront sans doute me lire ici comme ils me lisaient hier encore à *La Cinématographie Française*, je ne cesserai jamais d'apercevoir la foule innombrable des lecteurs de *Cinémagazine*, et ma grande ambition comme ma grande joie seront précisément d'intéresser le public français du cinéma à la vie propre d'une industrie nationale trop souvent méconnue et digne, cependant, d'être encouragée, défendue, soutenue.

Aussi bien le mal profond dont souffre cette industrie est-il venu, peut-être, en grande partie, de ce que les professionnels du cinéma ont eu trop longtemps tendance à s'isoler pour échanger entre eux leurs doléances — sans jamais s'accorder, d'ailleurs, sur le moyen de fixer des destins plus propices.

Au temps où nous sommes, on ne fait rien d'efficace ou de durable à l'écart des grands courants de l'opinion publique. Et comment ne serait-ce pas vrai, surtout lorsqu'il s'agit de cinéma, industrie qui ne peut rien attendre que de la compréhension, de l'estime et de la faveur populaires !

Un organe tel que *Cinémagazine* devait avoir à cœur de faire devant le grand public — sous une forme qui ne rebute aucune attention — la preuve que les fervents avoués du cinéma ne méritent pas ce dédain où les prétendent tenir de hauts et purs esprits — trop purs et trop hauts pour rien comprendre aux obligations de l'intérêt national. Ici nous ferons voir qu'il y a, au-delà de l'écran où certains ne veulent considérer que l'amusement d'un jeu d'ombres et de lumière, toute la vie complexe, laborieuse, frémissante d'une grande et belle industrie française.

PAUL DE LA BORIE.

Montpellier

Les Etablissements Gaumont viennent de présenter ici, pour les exploitants et pour la presse, la série des films qui seront édités au cours de la saison prochaine et dont *Cinémagazine* a déjà entretenu ses lecteurs. *Scaramouche*, *Le Petit Roi*, *Guerrita*, *La Sœur Blanche*, *Les Loïs de l'Hospitalité* ont obtenu un grand succès. Il est à souhaiter que d'autres firmes suivent l'exemple de la maison Gaumont, et n'hésitent pas à venir montrer leurs productions aux exploitants de notre région, qui doivent, s'ils veulent visionner les nouveaux films, se déplacer jusqu'à Marseille.

MAURICE CAMMAGE.

INTERPRÉTATION

THÉÂTRE ET CINÉMA

Le vieux dicton « on naît acteur, on ne le devient pas », trouve sa justification au cinéma comme au théâtre. La légende du metteur en scène qui rencontre une jolie femme dans la rue et lui tient ce langage : — « Voulez-vous faire du cinéma ? » — « Oh ! certainement, c'est mon plus cher désir. » — « Très bien ! venez au studio demain, vous serez l'étoile de mon prochain film. » — s'est accréditée facilement. C'est une erreur dans laquelle tombent la plupart des jeunes ambitions dénuées de toute expérience des contingences de l'art dramatique, en général, et du cinéma, en particulier. Nombre de cinéphiles se figurent qu'ayant le privilège — heureux — d'être doués d'un physique agréable, ils peuvent réussir au cinéma et devenir de très grands acteurs. Réussir peut-être — affaire de chance — mais devenir de très grands acteurs, je ne le crois pas. Que faut-il donc alors pour devenir

un grand acteur ? Il faut posséder une petite qualité qui ne court pas les rues et que la nature ne dispense qu'avec parcimonie,



SÉVERIN-MARS

une petite qualité que l'on tient de naissance mais que l'on n'acquiert pas. Elle s'appelle tantôt le talent, tantôt le génie.

Faire aisément ce qui est impossible aux autres, voilà le talent ; faire ce qui est impossible au talent, voilà le génie. Mais Frédéric Lemaître, Talma, Lekain, Rachel et Mélingue ne sont plus, ne parlons donc plus de génie au théâtre. Mais qu'est-ce donc avoir du talent ? Avoir du talent, c'est d'abord avoir une personnalité très caractérisée, ensuite une très grande, très profonde et très communicative sensibilité, une expérience acquise par une étude patiente et très fouillée des êtres et des choses, le sens du geste, de la plastique, de l'effet qui porte, une grande souplesse d'adaptation, de la mesure, du goût, de l'originalité, de la conscience, de la probité, du tempérament, et, avant et par-dessus tout cela, une foi ardente, robuste, inébranlable. C'est tout cela et bien d'autres choses encore qui forment le talent.

Les jeunes et jolies poupées blondes et fragiles, les jeunes gens élégants et irrésistibles qui font battre tous les cœurs et qui rêvent de faire du cinéma, ont-ils la certitude de posséder à fond toutes ces



IVAN MOSJOUKINE

qualités ? Et, s'ils les possèdent, il leur faudra encore apprendre patiemment leur métier, qui n'est pas seulement inspiration et impulsion, mais aussi réflexion, expérience et science.

Le théâtre c'est l'école du comédien. On a souvent dit — maintes et maintes fois répété que pour faire un acteur de ciné, il fallait avant toute chose, avoir le physi-



CHARLIE CHAPLIN

que du rôle, et qu'un acteur de théâtre, serait-il doué d'un talent considérable, ne ferait qu'un médiocre artiste de cinéma. C'est un préjugé des plus discutables. La technique scénique étant toujours différente, souvent contradictoire à celle de l'écran, un grand comédien de théâtre sera un parfait interprète de cinéma, s'il sait oublier le théâtre en temps voulu. Car il y a toujours une technique ; le cinéma n'est pas plus de la vie que le théâtre. Basé sur des conventions, il est une convention lui-même — convention ayant pour fin de donner toutes les apparences de la vie. Il est une représentation déformée, transposée, stylisée. C'est de la vie interprétée.

Ceci posé, qu'il me soit permis d'exprimer qu'à mon sens Ida Rubinstein, Zaccari, De Max, Forbes Robertson, Lucien Guitry, Matheson Lang et Gémier feraient de magnifiques interprètes de cinéma.

Et, d'ailleurs, W. Hart, Mosjoukine, Nazimova, Chaplin, Séverin-Mars, Eve Francis, Fairbanks, Lilian Gish et toutes les plus notoires célébrités de l'écran n'ont-elles pas passé sur les planches, et n'est-ce pas l'entraînement et la discipline y acquis qui ont permis à leur talent de s'affermir, de s'épanouir ? Il leur a fallu faire un long et pénible apprentissage avant que de pouvoir entrer dans la constellation des « étoiles ». Et je répondrai : « l'exception confirme la règle » aux cas différents, de telle ou telle jeune beauté, complètement ignorante des exigences de l'art muet, qui a pourtant réussi dans celui-ci. Affaire de chance, je le répète, ou de protection.

Dans les débuts du cinéma, alors qu'il était plutôt un processus mécanique qu'un art véritable, il pouvait suffire d'avoir un masque « photographiant bien ». Mais aujourd'hui, avec les progrès de la photographie, l'amélioration progressive de la technique, l'élévation intellectuelle suivie du scénario, avec le perfectionnement général de toutes les méthodes de production, le cinéma a acquis droit de cité dans le monde des arts et il exige ainsi de véritables interprètes silencieux qui ne fassent pas fausse note dans l'ensemble, qui ne rompent pas l'équilibre des films.

Il est relativement facile de trouver des types pour le drame cinématographique, mais il



ALLA NAZIMOVA

est beaucoup plus difficile de découvrir un acteur de haut style, qui puisse composer un rôle avec talent.

C'est que les vrais grands talents — ceux dont il restera réellement quelque chose dans cinquante ans d'ici — sont rares. Combien sont-ils ? Une douzaine tout au plus, dont trois nous ont prouvé qu'ils avaient mieux que du talent : Séverin-Mars, Mosjoukine, Chaplin.

Séverin-Mars fut peut-être le plus grand acteur que le cinéma arracha au théâtre. Il était tout âme, il savait faire



SESSUE HAYAKAWA

monter lentement sur son visage, faire apparaître dans le brusque ramassement de ses gestes pensés, toutes les exaltations et les contradictions de l'instinct, tous les tumultueux élans du cœur, toutes les fulgurances de l'âme. Il était une statue modelée à même la douleur humaine. Dans notre siècle où l'on ne trouve plus de place pour le cœur, il est mort parce que le sien était trop grand et battait trop fort. Il est mort au combat en répandant une grande âme.

Mosjoukine a une nervosité de tempérament étonnante, il a le sens du tragique au plus haut degré. Il tue et rit à la même seconde, avec le même regard, il tue sans sourciller, parce qu'il faut tuer... Fatalité.

C'est un aristocrate, un grand seigneur qui vit d'une vie imaginaire. Il doit être un peu sorcier et être en relation avec l'infini ; et il a des yeux où passent d'éclatants reflets de la grande steppe blanche.

Chaplin est l'homme le plus connu de l'univers ; né en France, il nous arrive d'Amérique et est le plus authentique génie d'une école qui nous apparaît comme la première, et de loin, de la cinégraphie. Son art est unique de profondeur mélancolique et de fantaisie mêlées. Chaplin est l'homme qui s'est juré de faire pleurer l'humanité entière à force de la faire rire. Il doute de lui-même, il doute de tout, il est désabusé, il est triste.

Nazimova a beaucoup de talent et une très grande personnalité ; ils débordent du cadre de ses films, elle en est tellement imprégnée qu'elle n'arrive plus à se fondre dans ses rôles, et où elle nous montre Camille, Salomé, la Princesse Inconnue..., nous ne voyons que Nazimova... Nazimova... Nazimova.

Frank Keenan peut se comparer à Séverin-Mars, avec cette nuance qu'il est plus souple et plus tumultueux, parce qu'il se refrène moins. Il est moins olympien que Séverin-Mars.

John Barrymore. — Je crois que Mosjoukine a trouvé un disciple, j'allais dire un rival.

William S. Hart. — Il y a des siècles qu'il galope dans la prairie. Il pense que la beauté est souvent cachée et il s'efforce de le prouver, mais elle n'en scintille que plus violemment à chaque clignement de ses yeux d'acier.

Et Lilian Gish, Maë Marsh, Carol Dempster, masques torturés par D. W. Griffith.

Et Victor Sjöström — on dirait toujours qu'il va foncer sur quelqu'un ou sur quelque chose — et Van Daele, Sessue Hayakawa, Pauline Frédérique, et Betty Compson.

Tous ces comédiens de grand style apprirent leur métier où Molière apprit le sien : sur les planches.

Et si l'on me demandait de conclure j'émets cet axiome : « Apprendre son art sur la scène, d'abord, et attendre ensuite l'occasion favorable d'un rôle approprié, pour se présenter devant l'appareil de prise de vues. »

JUAN ARROY.

PUDEUR AMÉRICAINE.....



La dernière photographie de MAE MURRAY.

Il fait, paraît-il, fort chaud en ce moment à Hollywood...



Cette acrobatie périlleuse a été effectuée à 3.000 mètres d'altitude, à l'Aiguille du Diable, par H. SCHNEIDER, champion de ski des Jeux Olympiques. Cette photographie est tirée de « Le Pic du Destin », que l'Himalaya-Film nous montrera bientôt



Au Mexique où il se repose du voyage qu'il vient de faire au Canada, notre collaborateur ROBERT FLOREY a adopté la tenue du cow-boy, seule possible pour les grandes randonnées dans le désert

La page de la Mode

d'après LE Film des
Élégances Parisiennes



COSTUMES TROIS PIECES DE PHILIPPE ET GASTON

*Droite : Toile de jouty rebrodé or — Gauche : Costume de sport en lainage
Chapeaux de GEORGETTE*

Cadre naturel et Décor factice

ENCORE une fois le cinéma vient d'être, comme auraient dit nos pères, banni du Parnasse, avec défense de porter le nom d'« art », tout au moins tant qu'il se contentera de « copier la nature » sans transposer et sans interpréter. Cette sentence aurait été portée par les « professionnels de l'esthétique » (admirable profession !) et M. Emile Vuillermoz, qui nous la notifie dans le *Temps*, semble disposé à en adopter les motifs depuis qu'il a eu la révélation d'un film — *Les Nibelungen* — dont les auteurs ont « systématiquement renoncé à toutes les ressources que leur offrait la nature ».

J'ai rapporté ici même la condamnation analogue prononcée par M. Georges Migot, et c'est suivant la même tendance que M. Marcel L'Herbier, pour établir certains décors de *L'Inhumaine*, s'est adressé à un peintre cubiste notoire. Si l'on se rappelle que M. Marcel L'Herbier avait naguère revendiqué très haut pour le cinéma le droit de ne pas être un art, l'exemple est impressionnant.

**

En fait les ennemis du cadre naturel se divisent en deux catégories bien tranchées.

Les uns adoptent le décor factice pour des motifs d'ordre pratique ; parce que le cadre naturel cherché n'existe plus, ou se trouve altéré dans des conditions qui empêchent l'emploi (reconstitutions) ; parce qu'il est trop difficile à atteindre (films exotiques) ; parce que l'utilisation en est difficile à cause de mauvaises conditions d'éclairage, etc. Leur objet, en établissant un décor factice, est de rendre celui-ci aussi semblable que possible au cadre naturel qu'il remplace. C'est ce qu'ont fait des milliers de fois les cinéastes américains — *Notre-Dame de Paris* en est un exemple récent — très souvent les cinéastes allemands. En tel cas il n'y a ni transposition ni interprétation, tout au plus simplification en vue de faciliter l'éclairage. J'ai l'impression que les décors factices des *Nibelungen* appartiennent à cette première espèce, laquelle ressortit à son tour à l'esthétique du décor de théâtre telle que pouvaient la concevoir les réalistes d'il y a quarante ans.

Les autres — ce sont surtout des peintres aspirants décorateurs — rêvent d'introduire dans le film « la rigoureuse discipline du cubisme », comme disent les critiques d'art. Si j'en crois M. André Levinson, leur influence dans le domaine chorégraphique aurait été néfaste ; implorons-les donc de laisser le cinéma en paix, mais demandons-nous tout d'abord si le jugement porté est sans appel, et si d'autres esthéticiens professionnels — ou au besoin amateurs — ne nous fourniraient pas d'excellentes raisons pour continuer à goûter en paix les films que nous aimons.

**

Pour qu'il y ait art, M. Vuillermoz exige qu'il y ait « interprétation et transposition ». Transposition cela va sans dire : au lieu d'un monde en relief, coloré et qui m'entoure de toutes parts, on me fait voir un monde plat, monochrome, et vu d'un point déterminé ; ou mieux encore, on me présente un événement non comme je l'aurais vu, mais comme l'a vu celui qui le raconte. Qu'entend-on, maintenant, par interprétation ? Ceci, il me semble : de même qu'une tirade de Racine, lue par un interprète, doit devenir une chose particulière, différente de ce que serait la même tirade lue par un autre interprète, de même un arbre, un lac, un étang, une région naturelle, un combat, une course de chevaux montrés par un artiste, doivent nous apparaître différents de ce qu'ils seraient, montrés par un autre... Mais le cinéma n'atteint-il pas ce résultat ?

On serait tenté de croire que les professionnels de l'esthétique ne sont pas des habitués des salles, et que si peut-être ils ont vu un film, ils n'en ont jamais regardé deux. Car c'est par la différence que se marque l'interprétation ; et il suffit de comparer une fête foraine traitée par M. Jean Epstein (*Cœur Fidèle*) avec la même donnée traitée par un cinéaste vulgaire pour constater que la personnalité du metteur en scène peut s'affirmer sans qu'il ait besoin de construire son modèle. Elle se marquera, cette personnalité, par le choix de l'heure, de l'éclairage, de la distance, de l'angle, du point de vue. Un film comme *La Brière* constitue au premier chef l'interprétation



JOE HAMMAN dans « Les Fils du Soleil » que RENÉ LE SOMPTEUR réalise en ce moment en Afrique du Nord pour la Société des Cinéromans



Avant de se rendre à Rome pour tourner « Ben Hur », CARMEL MYERS séjourna à Paris. Elle se rendit un soir au cinéma du Colisée pour y applaudir « Les Trois Masques ». Cette photographie fut prise au bar du très beau cinéma de l'Avenue des Champs-Élysées. De gauche à droite : M. et Mlle GREEN, MISS CARMEL MYERS, M. PAUL MALLEVILLE, directeur du Colisée, MISS FRANCÈS AGNEW, rédactrice en chef de « The New-York Morning Telegraph », et M. GIL.

artistique d'une donnée pittoresque, exigeant une intelligence et une pénétration complète de cette donnée. Un metteur en scène inférieur à M. Léon Poirier n'en aurait tiré qu'un résultat médiocre ; un Gance ou un Griffith en aurait tiré autre chose.

Et, au risque d'indigner quelques peintres, je n'hésiterai pas à déclarer que les possibilités d'interprétation de la nature offertes par le cinéma sont, dès maintenant, plus nombreuses et plus variées que celles de l'expressionnisme en peinture !

Que les cinéastes répètent donc, avec La Fontaine :

*Et maintenant il ne faut pas
Quitter la nature d'un pas.*

C'est la tâche propre du cinéma ; qu'on la lui laisse accomplir en paix sans lui imposer des lesognes qui ressortissent nettement à l'esthétique du théâtre.

LIONEL LANDRY.

SCÉNARIOS

LES AVENTURES DE RUTH

5^e Epis. : Le Caveau de la Terreur

Jim Lafarge surprend la trahison de Ralph. Il rédige de fausses instructions qui, remises à Ruth Robin et à son fiancé Bob Wright, les attirent au quartier général des « Treize » où Ralph est déjà prisonnier.

À peine Ruth et Bob Wright ont-ils pénétré dans l'appartement où se réunissent les chefs de la bande, qu'ils sont assaillis. Accablés par le nombre, jetés dans un cachot souterrain, ils vont rejoindre Ralph.

Laissés seuls quelques instants, les trois personnages ont le temps de se concerter, Ralph donne à Ruth Robin une nouvelle clé destinée à remplacer celle qui lui a été arrachée par Jim Lafarge.

Cette clé permettra à la jeune fille de pénétrer dans le château de Zitka et de s'emparer du véritable éventail de plumes de paon.

Pendant ce temps, les Treize tiennent conseil, ils se croient débarrassés de leurs adversaires.

La fausse comtesse Zitka reçoit des instructions et elle répond à l'invitation du comte en l'informant qu'elle ira le soir même lui présenter ses devoirs.

Profitant d'un moment d'inattention, Ruth a réussi à s'échapper et la jeune fille se rend immédiatement au château de Zitka. Le comte croit avoir devant lui la fausse comtesse, mais quelle n'est pas sa stupeur lorsqu'ayant véri-

Libres Propos

Le beau scrupule

Nous connaissons tous les raisonnements sur le plagiat estimable. On nous dit souvent que prendre une idée à autrui en la traitant de son point de vue personnel ne mérite aucun blâme. Il y a évidemment des plagiats relatifs, mais j'aime assez la définition de M. Raymond Duncan : « Qui copie vole ». S'inspirer d'une invention n'est point copier. Mais celui qui copie n'a pas à se demander si ce qu'il fait est punissable ou non. Il doit sentir s'il commet un acte répréhensible. Quand, par exemple, M. Marcel L'Herbier s'inspire d'une page de Balzac pour L'Homme du large, il a raison de le dire. Mais il n'a pas à faire afficher qu'il a emprunté à quelqu'un l'idée d'opposer Don Juan à Faust, car il y a trop d'écrivains qui y ont pensé autrefois. C'est comme si l'auteur d'un nouveau Don Juan allait énumérer les écrivains qui ont mis en lumière le caractère légendaire de ce héros d'amour. Pourtant, M. A. t'Serstevens l'a fait... et inutilement. Il n'y a pas non plus de raison pour qu'un scénariste qui fabrique une histoire vue ou lue mille fois dise ses sources. D'ailleurs il ne les connaît pas lui-même, la plupart du temps. Mais une idée assez originale cueillie autre part, il est bon, il est juste d'en noter l'origine. Cette origine n'enlève rien à la valeur de la nouvelle œuvre. Il est curieux de remarquer que des éditeurs, par exemple, annoncent le roman dont a été tiré un film quand ce roman est curieux et même quand le film l'a déformé, alors qu'ils taisent l'origine de certains films inspirés par des écrivains qu'ils croient inconnus.

Pour finir, voici un bel exemple de scrupule : M. Pascal Forthumy vient de publier un roman, Les Amants chinois, dont personne ne pourrait lui contester la paternité, absolue, si l'on peut dire. Or, il a inscrit en tête du volume une note ainsi libellée : « Ce roman de sang et d'amour a été inspiré par une comédie chinoise mentionnée, sans titre, et très succinctement analysée par un auteur anonyme dans un ouvrage édité à Lyon chez Benoît Duplan, libraire, rue Mercière, « A l'Aigle », 1766. » Voilà qui est remarquable.

LUCIEN WAHL.

fié la marque que porte Ruth Robin sur l'épaule gauche, il s'aperçoit que la jeune fille est véritablement sa nièce.

Avec une duplicité infernale, le comte Zitka entraîne sa nièce dans le souterrain du château. Sans méfiance, la jeune fille l'a suivi, mais le comte l'enferme dans le souterrain où elle sera retenue indéfiniment prisonnière.



Cramponné à un tronc d'arbre, HARRY PIEL a une singulière façon de traverser une vallée

Au sujet des acrobaties à l'écran

LES lecteurs de Cinémagazine ont, dans le précédent numéro, fait plus ample connaissance avec Harry Piel, qu'ils viennent de voir à l'écran dans *Aventure d'une Nuit*.

Parler de ce comédien nous conduit tout naturellement à parler aussi des acrobaties à l'écran.

Mon bon confrère Rollini a, dans de nombreux articles très documentés, dévoilé les trucs dont usent de pseudos acrobates pour arriver à donner aux spectateurs le petit frisson de l'épouvante !

Cependant, le truc n'est pas toujours de règle générale, et il existe, parmi certains spécialistes, des comédiens acrobates qui réduisent le truc au strict minimum quand ils ne le bannissent pas complètement de leurs productions.

C'est ainsi que Douglas Fairbanks ne nous donne jamais l'impression que ses sauts et ses acrobaties sont truqués, pour la bonne raison qu'il n'use d'aucun truc et qu'il paie de sa personne.

Et puisque Harry Piel est à l'ordre du jour, cette exception s'applique également à l'interprète de *Aventure d'une Nuit*.

J'ai assisté à quelques-unes de ses performances, et je vous assure que les spectateurs qui voient de telles prouesses à l'écran ne s'imaginent pas combien il en est d'émouvantes.

Si parfois dans les productions de cet artiste un « saut d'image » se produit, c'est toujours à l'arrivée, c'est-à-dire à la chute, jamais au départ ; ceci s'explique aisément.

L'athlète a calculé son élan, il franchit un précipice, par exemple..., et il arrive que si le saut au départ s'effectue bien, à l'arrivée une chute très dure est peut-être réservée à l'artiste... chute suivie souvent d'entorse et même d'évanouissement prolongé, ainsi que cela se produisit quelquefois pour Harry Piel.

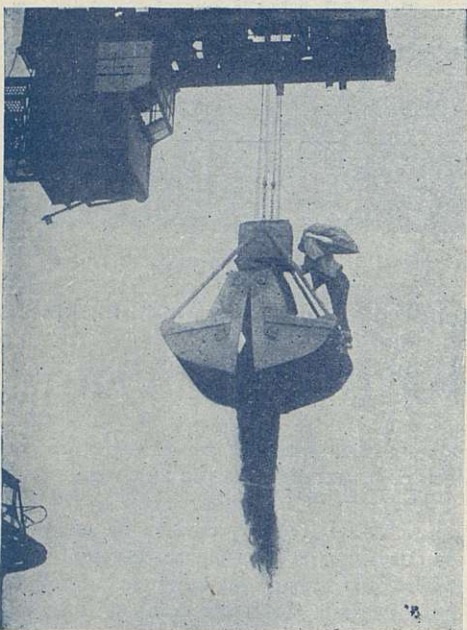
On attend alors le rétablissement de l'audacieux comédien et l'on raccorde... Au contraire, une image coupée au départ

ou pendant la trajectoire du saut révèle le truc.

C'est ainsi qu'Harry Piel, qui souvent risqua sa vie, vécut d'angoissantes minutes lors de la réalisation d'un film intitulé *L'Aventure en Ballon*.

... On tournait, l'artiste devait enlever une femme réfugiée en haut d'une cheminée d'usine.

Quand tout fut prêt, Harry Piel prit place sous le ballon — sans nacelle — et s'attacha par des sangles qui lui passaient sous les bras... Soudain, le câble se rompit et le ballon fit dans les airs un saut vertigineux ; c'est alors que nous vîmes, à



HARRY PIEL debout sur une benne à 40 mètres au-dessus du sol

l'aide de jumelles, Harry Piel se débarrasser d'une sangle et grimper au filet pour attraper la corde de la soupape... Peu après il atterrissait... mais non sans émotion...

L'opérateur n'avait pas cessé de tourner en panoramique vertical.

Lors de la projection de ce film, quelques spectateurs parlèrent de « rôle doublé », de mannequin et de truquage... S'ils avaient connu les émouvantes péripéties de cette prise de vues, les spectateurs auraient peut-être changé d'avis.

Une autre fois, c'est l'air qui n'arrive plus dans une cloche sous-marine, de laquelle Harry Piel s'échappe.

Et puis, c'est chez lui un point d'orgueil que de se refuser à tout truquage, à toute substitution.

Si on doute de la réalité de ses acrobaties, cet homme étonnamment calme entre dans une violente colère.

— C'est à vous décourager de risquer sa vie, dit-il !

Pour finir, un jour qu'un spectateur assistant à la prise de vues lui demandait s'il pensait beaucoup à ses tours de force lorsqu'il préparait un film :

« — Oui, répondit Harry Piel, par nécessité commerciale, mais je pense sur tout au scénario qui doit être attrayant, dramatique, et mêlé d'un peu d'humour, je pense à une distribution homogène, composée de camarades adroits et consciencieux, de partenaires féminines, jolies et bonnes comédiennes... puis, pour les scènes sensationnelles, je m'en charge, et je fais tout ce qu'il faut, croyez-le, pour que le public en apprécie toute la difficulté et le risque couru. Grâce à cet ensemble, j'arrive à réaliser des productions qui se vendent sur tous les marchés du film. »

Avouez que c'est déjà quelque chose !

J. LISTEL.

Anvers

— Les présentations de ces dernières semaines ne comptent, à de rares exceptions près, que de bonnes rééditions telles que : *Le Gosse*, *Le Signe de Zorro*, *Les Chevaux de Bois*, *Blanchette*, *La Femme X*, *Le Cheik*, *Arènes Sanglantes*, etc.

Parmi les nouveaux films, il faut citer : *L'Enfer de Borbalov*, un film russe très habilement réalisé et fort bien interprété.

— Depuis quelque temps la presse cinématographique anversoise compte deux nouveaux confrères : *Film-Revue* et *Ciné-Gazette*.

— Sessue Hayakawa, le célèbre artiste japonais, est venu à Anvers pour y tourner, sous la direction de M. Roger Lion, quelques scènes du film que ce dernier réalise en ce moment.

Outre Sessue Hayakawa, M. Roger Lion était accompagné de M. Richard Pierre-Bodin, Miss Guilhaud (collaboratrice de Sessue), MM. Carrière (régisseur), Pellene (assistant), et deux opérateurs.

R. LEJEUNE.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Nouvelles de Russie

De notre Correspondant particulier

— Le Sewzapkino a terminé son film de propagande *Assurances du paysan*.

— A Odessa ont été tournées plusieurs scènes de *Stépane Khaltourine*.

— Ces jours-ci ont été tournées quelques scènes du nouveau film, *Les Aventures d'Octobrine*.

— Le Sewzapkino publie un livre sur « L'Art de la Cinématographie ». L'auteur en est M. Tchaikoffsky.

— La Société Lew film a commencé de tourner dans l'ancien studio Ermoloff, à Ialta, deux films dont l'un intitulé *La Lutte pour Pére-kope*, à pour sujet la retraite de Wrangel, l'autre, *Le Phare de Thoudpsé*, comprendra deux séries (scénario Boïtler, régisseur Ivanoff-Gaï).

— Le Goskino a acheté le scénario de Jouraweff, *La Conquête de la Lune* par M. Fox et Mister Froth. C'est un très grand film qui sera tourné à la fin du mois d'août 1924.

— Le régisseur, M. Tchaikoffsky, a terminé *Leur Destinée*. Le sujet traite de la vie des ouvriers. Scénario de Swertchkoff.

— A la fin du mois d'août M. Tchaikoffsky commencera un nouveau film, *Le Lieutenant Schmidt*. Les prises de vues seront faites à Sébastopol, Leningrad et dans l'île de Bérézan. Un concours sera organisé pour l'attribution du rôle du lieutenant. L'escadre de la Mer Noire sera utilisée dans le tableau du bombardement d'Otchakoff.

— Le Goskino va commencer prochainement *Eudoxie Rachkoffskaïa* (mise en scène Mitritch et Mikhine).

Cette firme tourne également des films d'enseignement et de médecine.

— Les cinémas ambulants du Proletkino ont travaillé énergiquement dans les campagnes et les usines. Pendant le mois de juin ont été faites des projections gratuites des funérailles de Lénine et d'une série de films d'enseignement.

— M. Bassaligo prépare un film traitant la vie des ouvriers textiles pendant l'ancien régime qui a pour titre *Une petite étincelle est la cause d'un grand incendie*.

— Pendant qu'on tournait *Le rayon de la Mort* (metteur en scène Koulechhoff), un figurant a été grièvement blessé par un artiste qui fit un saut du 3^e étage.

— Le « Kinodélo » a reçu une proposition très intéressante d'un grand consortium japonais pour la location des films russes.

— Le collectif « Rouss » a l'intention de tourner deux grands films : *L'Eternel mari*, d'après Dostoïewsky, et *Jean le Terrible*, reconstitution historique. A propos de ce dernier, des pourparlers sont en train avec le célèbre régisseur Meyerhold.

— Moskwine, le grand artiste du Théâtre d'Art de Moscou, qui est revenu de l'Amérique, et Monakhoff, le célèbre artiste de Leningrad, ont été pressentis pour tourner dans ce film qui promet de devenir fort intéressant. La plupart des scènes seront photographiées dans les endroits pittoresques de Moscou où les faits historiques ont eu lieu.

— On a fini de tourner le film *Ce que Mos... dit*, une comédie-bouffe en deux parties. Ce sont des aventures extraordinaires d'un directeur commercial poursuivi pour chantage. Les interprètes sont : M. Reppine et l'artiste du Cirque Giovanni.

— *L'Enfant du Cirque*, avec Jackie Coogan, a eu un succès formidable en Russie.

JACQUES HENRI.

Cinémagazine à Genève

Combien peu de voyageurs savent voir et décrire objectivement ! L'écran, lui, en quelques vues, concrétise une impression. Voici pour tant, de M. Roger de Traz (*Dépassements*), quelques lignes qui eussent pu servir d'introduction à cet admirable film suédois qu'est *La Voix des Ancêtres* : « Visages suédois, réguliers et calmes, on les croit d'abord insensibles. Mais, négligeant l'immobilité cérémonieuse des traits, il faut regarder aux yeux, qui ne trompent pas... »

Ailleurs, dépeignant un paysage, il écrit : « Voici un lac immobile, désert, endormi, un lac qui attend interminablement ce qui n'arrive jamais... On croirait que tout le monde est parti. Alors, au milieu de ces horizons muets, le temps paraît suspendu ».

Bientôt, cependant, tout ce qui constitue la vie : l'amour, la haine, la joie, le malheur et la mort, se donne rendez-vous. Brita, femme d'Ingmar, tue l'innocent qu'elle vient de mettre au monde, par exécution de l'époux. Celui-ci, malgré sa douleur, dit aux juges son pardon, son amour aussi pour la coupable, et la rédemption s'accomplit : au sortir de prison, Brita aime Ingmar.

Est-il plus bel enseignement que celui du pardon ?

Et maintenant, un autre film, d'après le roman de Jean Aicard : *La Rue du Pavé d'Amour*. Des marins zigzaguent dans cette rue, en quête d'une bonne fortune. Des officiers y passent aussi. Les uns et les autres, longtemps sevrés, s'étourdissent à toutes les coupes. La mer les reprendra bientôt.

Derrière eux, des pleurs. Une abandonnée se promène seule sur la grève et sa détresse s'accroît encore de la venue proche d'un tout petit. Mais, vous connaissez la suite, comment Alain le Fric, un matelot, épouse Angèle la couturière et, plus tard, après avoir souffert, adopte l'enfant de... l'autre, de l'officier.

La encore, de ce film, se dégagent de beaux sentiments : bonté qui s'ignore chez Alain le Fric, voix de l'honneur pour l'officier qui, lui également, fait son devoir.

Quittant le Palace, voici au Royal-Biograph, pardon, dans quelque ferme isolée, *La Lune de Miel de Squibs*. Mais avant de l'atteindre, cette tant désirée lune de miel, que de péripéties, quel chassé-croisé entre ces deux jeunes mariés, un peu pressés, on le conçoit, de s'aimer librement ! Il y a là matière à divertir le plus renfrogné, le plus maussade, la plus mélancolique !

Le rire est, à sa façon, une sorte de moralité, en dépit de quoi des gens ne s'en font pas moins clamer — au fait, savent-ils autre chose ? — que le cinéma est l'école du crime. Or, ne dit-on pas que le rire désarme ?

— Le film *La Ville Eternelle* qui passe à Genève sans soulever la moindre émotion — et il n'y avait pas de quoi s'émouvoir — vient d'être interdit à Bâle à la suite de scène tumultueuse qui eurent lieu pendant une représentation.

Il semble que les socialistes exagèrent !

— Aux prochains programmes : *Le Mariage de Joujou*, film suédois, et *Diavolo l'inconnu* (Palace) ; *Fureur* (Royal-Biograph) avec Richard Barthelmess et Dorothy Gish ; enfin, pour ceux qui aiment les animaux, *Quenue Medium*, film comique joué par un cheval et *La vie des Oiseaux* (Grand Cinéma).

— Bien jolies vues du désert que celles qui figurent dans *Le Drame du Korosko*, d'après le roman de Conan Doyle ; mer photogénique dans *Morane le Marin* ; charmante artiste (Marion Davies) dans *Régina*.

EVA ELIE.

LES GRANDS FILMS

LA CHUTE DE L'IDOLE

UNE collaboration internationale devient de plus en plus indispensable pour la réalisation d'œuvres cinématographiques importantes. Tous les pays du monde l'ont compris.

La Chute de l'Idole, que l'Himalaya-Film présente depuis quelques jours en exclusivité à la salle Marivaux, est un exemple à ajouter à ceux déjà nombreux de



BETTY BLYTHE, la jolie Dolorès

cette nouvelle conception de l'industrie cinématographique.

En effet, ce film anglais que réalisa Graham Wilcox est tiré d'un poème de Longfellow, un des plus réputés parmi les poètes américains ; sa principale interprète Betty Blythe, compte parmi les artistes les plus en renom en Amérique ; son action se passe en Espagne et fut réalisée sur les lieux où la situa le poète. De ce fait même, Graham Wilcox s'est assuré trois des plus importants marchés mondiaux : l'Amérique, l'Angleterre et l'Espagne. La qualité de son œuvre lui a ouvert tous les autres, mais ceci est une tout autre histoire. C'est cependant celle qui nous intéresse le plus et c'est d'elle dont je veux vous entretenir.

La Chute de l'Idole possède toutes les qualités qui font les très bons films : un scénario attachant, une technique adroite, une photographie impeccable, une excellente interprétation.

Solidement construit, ses épisodes s'enchaînant normalement, sans aucune invraisemblance, le drame nous transporte en Andalousie, aux portes d'une grande ville devant laquelle campe une tribu de Bohémiens. Dolorès, la gitane, créature superbe et danseuse émérite, est, bien malgré elle, fiancée à un chanteur, Pedro, auquel la troupe doit une grande partie de son succès.

Si Dolorès a pour le fiancé que son père lui imposa une aversion qu'elle ne dissimule pas, c'est que depuis quelques jours, elle pense beaucoup, beaucoup trop pour la tranquillité de son esprit et de son cœur, à un jeune Français, André de Lourmel, qu'elle rencontra près de la ville et avec lequel elle se... lia très rapidement.

Ce n'est cependant pas vers lui qu'elle pourra se réfugier un soir où Pedro devenant plus brutal et plus entreprenant que de coutume, elle voudra fuir son fiancé et les siens. André de Lourmel rappelé en effet à Paris pour quelques semaines n'est plus là pour la protéger, et c'est chez le comte de Silva, riche propriétaire, qui fut autrefois fort galant avec elle, que la belle et naïve Dolorès ira demander asile.

Le comte de Silva est tout puissant au théâtre de la ville, aussi n'a-t-il aucun mal à faire entrer sa jeune protégée dans le corps de ballet. Ses qualités chorégraphiques et sa beauté l'ont vite fait remarquer, et c'est une grande étoile, idole de la foule, que retrouve André de Lourmel à son retour en Espagne. C'est une grande étoile, mais c'est la même femme, aussi amoureuse que l'était la petite bohémienne, et le bonheur des deux jeunes gens aurait été parfait si... le comte de Silva n'avait eu que des intentions très pures et si sa protection avait été désintéressée.

Mais le comte de Silva n'est pas bon avec désintéressement et ses intentions ne sont pas très pures ; aussi cherche-t-il les moyens de conquérir la jeune femme. Deux

choses, lui semble-t-il, le séparent de Dolorès : son amour pour de Lourmel et son succès au théâtre.

Evidemment, les procédés qu'utilisa le comte de Silva pour séparer les deux amants et pour renverser l'idole d'une foule changeante et capricieuse ne sont pas d'une correction... parfaite, mais quand on aime... n'est-ce pas ! Aussi, un soir où le public a copieusement hué et sifflé la belle Dolorès que vient d'abandonner de Lourmel, verrons-nous la pauvre femme à demi-morte, prostrée, dans les bras du comte de Silva.

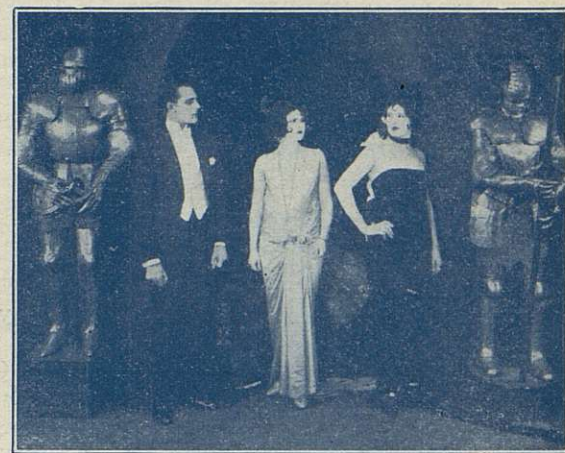
Il semblerait que la fin justifiait les moyens, puisque le comte de Silva pour douteuses qu'aient été ses manœuvres, n'en va pas moins goûter sa victoire, non, car l'ex-fiancé Pedro, qui n'a pas oublié la fugitive, fait irruption et supprime à temps, d'un adroit coup de poignard, le protecteur trop exigeant.

Ceci s'est passé pour Dolorès comme dans un rêve. Le choc reçu au théâtre l'a à ce point ébranlée, que c'est d'un œil hagard, d'un œil qui ne voit pas et qui ne reconnaît pas, qu'elle assiste au meurtre de de Silva.

Il était juste que, ne pouvant donner de détails sur les circonstances de l'assassinat commis chez elle, et prétendant ne pas connaître le coupable, Dolorès se vit inculper,

deux êtres qui s'aiment soient à jamais séparés, tout s'arrangera puisqu'au moment de rendre au diable une âme que le remord tourmente, Pedro avouera son crime...

Ai-je le cœur si peu sensible ? J'avoue n'avoir pas été ému par la mort des deux hommes qu'une même passion avait fait se rencontrer. Non pas qu'ils aient été parti-



Scène de jalousie entre André de Lourmel (WARWICK WARD), la comtesse de Silva (LANE HAID) et Dolorès (BETTY BLYTHE)

culièrement antipathiques ou odieux — nous vivons à côté de gens pareils, et on ne les tue pas — mais Betty Blythe est si belle et Warwick Ward (André de Lourmel) paraît si sincèrement amoureux, que je comprends fort bien que le chemin qui conduit au bonheur un couple aussi exceptionnel soit semé de cadavres, puisqu'il n'est guère, n'est-ce pas ? au cinéma, d'autres moyens de se débarrasser des gêneurs que de les tuer.

Betty Blythe n'est pas seulement très belle — nous l'avions vue aussi éblouissante et moins habillée dans *La glorieuse Reine de Sabba* — elle est aussi remarquable danseuse et excellente comédienne ; elle est surtout parfaitement « femme », et sut, de ce fait, rester très sympathique malgré les deux assassinats dont elle est plus ou moins directement la cause.

Warwick Ward, je l'ai dit plus haut, rend très exactement la passion du jeune peintre qu'exacerbe le soleil d'Andalousie ; Randle Ayrton (comte de Silva) est un protecteur comme en rencontrent toujours les jeunes danseuses avi-



Un soir où Pedro devenait plus brutal et plus entreprenant...

et par la suite condamner au bagne.

Mais comme il serait immoral qu'une innocente paie pour un coupable et que

des de se lancer ; pas très sympathique, pas tellement odieux dans le fond, il profite des « occasions » que sa situation et sa fortune lui favorisent. Il fallait beaucoup de tact pour interpréter ce personnage. Randle Ayrton en eut beaucoup.

Herbert Langley doit être beaucoup moins anglais que son nom veut bien le dire. Vous serez comme moi tenté de croire que Alfonso Rodriguez ou Luis Garcia lui conviendrait mieux tant est parfait son masque d'Espagnol, tant son jeu de brute amoureuse et jalouse est sincère, vibrant et « dans la note ».

Miss Liane Haid est jolie, c'est tout ce que son rôle comportait, elle s'en acquitta



Le comte de Silva n'était pas un protecteur désintéressé...

fort bien, comme s'acquitta du sien Graham Wilcox, dont la technique sobre mérite tous les éloges, comme les opérateurs, car ils surent qu'il ne suffit pas à des interprètes d'être d'excellents artistes, à des décors d'être luxueux, à des paysages d'être beaux pour qu'un film soit réussi, et que c'est à la photographie que revient le devoir et le mérite de mettre toutes ces qualités en valeur.

A. T.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.

ACTUALITÉS

DIAGNOSTIC

NOUS vivons à une étrange époque, où la prudence a pris la place de la pudeur.

A une époque, dis-je, où un prélat pros- crit du saint Lieu les décolletages exagérés, et où un grand couturier invente aussitôt une collerette-pèlerine-à-manche, qui transforme instantanément un soupçon de robe en uniforme de l'armée du salut.

A une époque, enfin, où le nu étant très habillé, éclate le scandale dit de Versailles.

Sur ce sujet, tout a été dit. On en parle beaucoup, le dimanche, dans les petits jardins de Versailles, où une boule de verre coloré orne la pelouse.

Il y a dans ce scandale une étonnante erreur judiciaire qui sommeille.

... Car lorsqu'au 7 août, ces demoiselles du Casino et le metteur en scène auront à comparaître devant la justice, il manquera à leurs côtés, les vrais coupables. J'entends par là les honorables pères de famille qui regardèrent la scène de « tous leurs yeux » et quelquefois de l'objectif de leur Kodak avant que d'aller dénoncer « le scandale » au commissaire de police.

J. L.

DANS LES STUDIOS

— Les « Films Legrand » viennent de se rendre acquéreurs des grands studios de la Victorine, à Nice. Ces studios, les plus vastes de la Côte d'Azur, avaient été créés par Louis Nalpas et étaient la propriété de M. Serge Sandberg qui occupa une très brillante situation dans le monde cinématographique pendant la guerre. MM. Legrand et Gabriel Trarieux vont équiper la Victorine d'une manière moderne, de façon à pouvoir disposer des derniers perfectionnements.

— Les studios Lewinsky, à Joinville, qui ont été loués pour 15 années à Pathé Consortium, sont en voie d'agrandissement. Plusieurs bâtiments ont été édifiés dans les jardins pour permettre la création d'ateliers pour les décorateurs et les menuisiers. Un immense magasin à décors a été aménagé, ainsi qu'un magasin pour les accessoires.

Enfin, une usine électrique a été créée de toutes pièces. La force, qui est actuellement de 2.500 ampères, sera portée par étapes à 12.000 ampères.

— Gaston Ravel achève, au studio de Vincennes, les intérieurs du *Garden du Feu*, d'après l'ouvrage de M. Anatole Le Braz.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA LOI MAUDITE (film américain). DISTRIBUTION : Richard Jarnette (Milton Sills) ; Victor Jarnette (Jack Mulhall) ; Mrs Jarnette (Cleo Ridgely). Réalisation de James W. Horne.

L'action de ce drame nous évoque certaines coutumes américaines que nous ignorions jusqu'ici. La loi cruelle qui cause le malheur des principaux héros du film n'existe d'ailleurs plus. Devant l'indignation publique, elle a dû être abrogée après avoir exercé ses ravages pendant près de deux cent cinquante ans.

Cette loi — qu'il n'est pas exagéré de qualifier de maudite — permettait à un époux, du seul fait de sa volonté, de disposer de ses enfants et d'en retirer la tutelle normale à l'autre époux s'il venait à mourir avant la majorité du fils ou de la fille.

Victor Jarnette, à la suite d'une scène violente avec sa femme, fait un testament par lequel, s'il meurt le premier, son enfant, la petite Suzanne, sera retirée à sa mère pour être confiée à Richard Jarnette, son frère. La fatalité veut qu'il meure presque aussitôt : il a voulu détruire son testament, mais n'en a pas eu la force. Suzanne est donc enlevée à sa mère et conduite à la maison de son oncle.

Richard Jarnette a accepté la tutelle qui lui a été confiée. Dupe d'apparences trompeuses,

il croit que son frère a été assassiné par sa femme et considère l'injure faite à sa belle-sœur comme la juste punition de son crime.

Apprendra-t-il la vérité ?

C'est la découverte des véritables responsabilités qui constitue le pivot de ce drame original dont les scènes magistralement menées sont interprétées avec grand talent par Milton Sills, très sobre et très sympathique dans le rôle de Richard Jarnette, Jack Mulhall et Cleo Ridgely. Dans un personnage de moindre importance Alex B. Francis se montre, comme toujours, excellent.

Les reprises sont toujours fort nombreuses. Les éditeurs ne sortent que peu de films au cours de la saison d'été, aussi revoyons-nous toujours avec grand plaisir des rééditions de cette année et même des années précédentes. Ces temps-ci *Le Brasier Ardent*, *L'Homme du Large*, *Premier Amour*, *Les Trois Lumières*, *Jocelyn*, *La Croisière blanche*, *Le Gosse* retrouvent le succès qui les accueillit lors de leur apparition, ce qui constitue une nouvelle preuve de la perfection de leur réalisation et de leur interprétation.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

LA BRIÈRE (films Léon Poirier). — BARUCH (Pathé Consortium).
L'AUTOMNE DE LA VIE (Super-Film). — QUINZE FRANCS A L'HEURE ;
SON GRAND FRÈRE ; ÉCHÉANCE SANGLANTE ; JUSQU'AU DERNIER HOMME (Paramount).

LA BRIÈRE (film français). DISTRIBUTION : Aoustin (José Davert) ; Théotiste (Myrge) ; Jeanin (Armand Tallier) ; Aoustine (Jeanne-Marie Laurent) ; la folle (Eugénie Nau) ; Le maire (Romain Mouton). Réalisation de Léon Poirier

On ne pouvait mieux retracer les épisodes du roman d'Alphonse de Chateaubriant que ne l'a fait Léon Poirier... toute l'idée de l'écrivain a été fidèlement transposée. Le grand mérite d'Alphonse de Chateaubriant, c'est d'avoir été un très habile descripteur, celui de Léon Poirier, c'est de s'être affirmé dans *La Brière*, comme dans *Geneviève*, un artiste de premier ordre et un fidèle adaptateur.

Et nous assistons, au milieu des tourbières, au redoutable conflit qui met aux prises le garde Aoustin, sa femme Aoustine, sa fille Théotiste et le paysan Jeanin. Les coutumes

rudés de cette région perdue sont révélées au spectateur comme elles ont été retracées au lecteur... Certains clichés photographiques, des couchers et levers de soleil sur la Brière, quelques effets de brouillard et des surimpressions sont tout à fait remarquables.

L'interprétation de cette production, qui est plus picturale que fertile en action, met en vedette José Davert qui nous donne du garde Aoustin une figure saisissante de réalisme. Dans le rôle de Théotiste, Mlle Myrge apporte toutes les qualités qui l'ont fait applaudir dans *Geneviève*. Armand Tallier incarne Jeanin. Il apporte beaucoup de talent à ce rôle ingrat et difficile. Mme Jeanne-Marie Laurent a vécu de façon fort émouvante son personnage d'Aoustine. Romain Mouton, si pittoresque dans *Le Retour à la Vie*, reparait avec succès dans *La Brière*, et Mme Eugénie Nau personnifie adroitement la folle, détentrice des « archives » de la région...

BARUCH (film allemand).

Un bon film, dont on ne nous communique ni le nom du réalisateur, ni les noms des interprètes. Ils l'auraient mérité cependant, car ils ont rivalisé d'art et de talent.

Baruch, c'est l'histoire d'un jeune israélite, fils d'un rabbin de Galicie. S'intéressant passionnément au théâtre dès son plus jeune âge, il se voit acculé à un douloureux cas de conscience : se conformer à la tradition ou entreprendre une carrière qu'il espère triomphale sur la scène... Nouveau capitaine Fracasse, notre héros se décide pour la seconde alternative et le voilà engagé dans une troupe de comédiens ambulants... Les aventures se succèdent... remarqué par une archiduchesse, le jeune artiste devient bientôt un des interprètes les plus fêtés de Vienne, tandis que là-bas, dans le petit village galicien, le rabbin, entouré de toute sa famille célèbre les Pâques et pleure sur le fils disparu...

Je ne vous conterai pas la fin de ce drame si touchant. Elle abonde en péripéties émouvantes remarquablement interprétées. Les tableaux de la synagogue, de la représentation d'*Hamlet* au grand théâtre de Vienne, de la retraite militaire sont en tous points réussis.

**

L'AUTOMNE DE LA VIE (film américain). DISTRIBUTION : Paul Emerson (*Lewis Stone*) ; Mary Emerson (*Cleo Madison*) ; Edith Emerson (*Edith Roberts*) ; Irène Sanderson (*Ruth Clifford*). Mise en scène de John M. Stall.

« Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise... » a dit le poète. Tel ne semble pas être l'avis de Paul Emerson qui, après vingt ans de mariage, trouve sa femme un peu trop « pot-au-feu »... Les caractères se heurtent et le brave homme décide de s'affranchir de cette existence routinière. Il reviendra néanmoins au bercail... et sera tout heureux de retrouver la compagne de toujours.

L'action de ce film est un peu lente, mais le sujet, traité avec beaucoup de tact, est servi par une photographie remarquable. Lewis Stone incarne le principal rôle avec une sobriété, une distinction, un art dignes d'éloges ; Cleo Madison, Edith Roberts et Ruth Clifford lui donnent agréablement la réplique.

**

QUINZE FRANCS A L'HEURE (film américain). DISTRIBUTION : Jimmy Kirk (*Walter Hiers*) ; Jacqueline Smith (*Jacqueline Logan*) ; Smith (*Charles Ogle*). Réalisation de Joseph Hénabery.

Le gros Jimmy Kirk s'affirme un débrouillard de premier ordre au cours des péripéties de ce film qui n'ont rien de bien original. Walter Hiers s'y montre moins bon que de

coutume, quoique suffisant, Jacqueline Logan est charmante, et Charles Ogle silhouette un banquier quelque peu caricatural.

**

SON GRAND FRERE (film américain). DISTRIBUTION : Jim Donovan (*Tom Moore*) ; Sonia (*Edith Roberts*). Réalisation d'Allan Dwan.

Son Grand Frère est un film mélodramatique. Le sujet nous le connaissons, c'est la rédemption du mauvais sujet qui, de chef de bandits et d'apaches, devient honnête homme. Sur ce scénario, Allan Dwan a réalisé une production intéressante, remarquablement photographiée. Tom Moore est parfait dans le principal rôle, et Edith Roberts incarne avec une grâce touchante le personnage de Sonia, la fille du pasteur.

**

ECHEANCE SANGLANTE (film allemand). Interprété par Pola Négri.

Ce drame réunit toutes les caractéristiques des productions d'outre-Rhin. Technique et photographie intéressantes, scénario morbide. C'est l'histoire de l'éternelle femme fatale pour qui se tuent d'innombrables adorateurs et qui, tigresse altérée de sang, continue toujours l'horrible série de ses exploits. Jamais je n'avais trouvé Pola Négri aussi vulgaire, aussi mal maquillée que dans cette production... Elle a fait mieux depuis, aux Etats-Unis... et c'est fort heureux...

**

JUSQU'AU DERNIER HOMME (film américain). DISTRIBUTION : Hélène Jorth (*Lois Wilson*) ; Jean Isbel (*Richard Dix*) ; Gaston Isbel (*Robert Edeson*) ; son fils aîné (*Guy Oliver*) ; le cow-boy (*Frank Campbell*) ; le lieutenant de Jorth (*Noah Beery*) ; le barman (*Charles Ogle*). Réalisation de Victor Fleming.

J'ai assez aimé ce film d'aventures tiré du roman de Zane Grey... Les avatars de ces Capulets et de ces Montaigus du Far-West, les Jorth et les Isbel, ne manquent pas d'intérêt. Richard Dix, le Roméo de l'histoire, joue le principal rôle avec beaucoup d'aisance, et Lois Wilson, délicieuse Juliette, se montre tout aussi remarquable que dans *La Caravane vers l'Ouest*. La réalisation est bonne, l'interprétation homogène.

ALBERT BONNEAU.

Pour que Cinémagazine
vous suive en vacances...

Abonnez-vous pour 3 mois

Échos et Informations

Le prochain film de Jackie Coogan

Jackie Coogan sera dirigé par Eddie Cline pour la réalisation de *The Rag Man*, le quatrième film que le jeune artiste tournera pour la Metro-Goldwyn.

L'action du film se déroulera dans le quartier Est de New-York, où avait été tourné *The Kid* avec Charlie Chaplin.

Le metteur en scène Cline n'est pas un inconnu. C'est lui qui a dirigé Jackie dans un de ses premiers films, *L'Enfant du Cirque*, et Buster Keaton (Malec) dans *Three Ages*.

The Rag Man a été écrit spécialement pour Jackie Coogan par Willard Mack qui est également l'auteur du scénario de *Little Robinson Crusoe*, le dernier film que Jackie a tourné.

Lon Chaney à l'écran

Lon Chaney va tourner un film sous la direction de Victor Sjöström.

Ce sera *He who gets Slapped* (Celui qui reçoit des gifles), tiré d'une pièce de Léonid Andreyev qui met en scène le monde du cirque et les clowns.

Les autres interprètes seront : Marc, Mc Dermoth, Rutle King, George Dawies, John Gilbert, Norma Shearer, Ford Sterling, Tully Marshall, Paulette Duval et Drandon Hurst.

Les Films Erka

Les Films Erka vont publier prochainement la liste des Films qu'ils présenteront pour la saison 1924-25. Les titres de plusieurs d'entre les superproductions annoncées sont déjà célèbres en France où sont parvenus les échos de leur succès.

« Surcouf »

Luitz-Morat, qui vient de tourner à Saint-Malo les grandes scènes de *Surcouf*, va continuer ses prises de vues à Paimpol à bord de la *Confiance*. Cette goëlette qui a été remise à neuf pour la circonstance, va recevoir un équipage de choix où figurent, comme l'on sait, Jean Angelo (*Surcouf*), Keppens, Daniel Mendaille, Louis Monfils, Artaud et Bourdel. L'opérateur est Johnston-Daniau qui fut déjà le collaborateur de l'excellent réalisateur pour *La Cité foudroyée*.

Luitz-Morat se déclare enchanté de Maria Dalbaïcin qu'il a choisie entre une centaine de postulantes pour créer le rôle de Madiana.

« Le Vert Galant »

C'est le 10 septembre que seront présentées aux directeurs et à la presse les premières scènes du *Vert-Galant*. Plusieurs scènes viennent d'être tournées récemment dans la pittoresque ville de Fougères. Aimé Simon-Girard, Pierre de Guingand et Schutz seront, dit-on, tout à fait remarquables dans ce nouveau film de Le-prince.

« Les Ombres qui passent »

Le très beau film *Albatros* que réalisa M. Volkoff avec Mosjoukine, Nathalie Lissenko, Andrée Brabant et Henry Krauss, passera en exclusivité à la Salle Marivaux à partir du 20 août.

Le Film des Élégances Parisiennes

Vendredi dernier la Presse et le Monde de la Couture furent conviés par Alex Nalpas et P. L. de Gialferi à la vision privée du film *Deauville* (Train bleu, Jolie journée, Bains pompiers). Agrémentée d'une brève causerie de notre charmant confrère Gialferi, cette présentation a obtenu le plus franc succès.

Lilian Gish ou Mary Pickford

Lubitsch est, paraît-il, décidé à tourner le plus tôt possible *Faust*. Mary Pickford, qui devait tout d'abord interpréter le rôle de Marguerite, ayant l'intention de créer *Peter Pan*, ce serait à Lilian Gish que reviendrait ce personnage... Mais la touchante protagoniste n'a-t-elle pas l'intention de tourner auparavant *Roméo et Juliette* ?

« La Chaussée des Géants »

Mlle Jeanne Hebling et M. Philippe Hériat viennent d'être engagés pour tourner *La Chaussée des Géants*, sous la direction de Robert Boudrioz. C'est M. Chomette qui sera l'assistant du réalisateur.

Un nouvel engagement de Sessue Hayakawa

Sessue Hayakawa, qui tourne actuellement avec Roger Lion, vient d'être engagé par une maison américaine pour tourner quatre films par an. Ses appointements s'élèvent à un total de dollars qui représente environ un million de francs par mois.

L'Académie de Médecine et le Cinéma

Sur la proposition faite par le Comité Médical des Bouches-du-Rhône, l'Académie de Médecine vient, à l'unanimité, d'émettre le vœu que l'entrée des établissements cinématographiques soit interdite aux enfants âgés de moins de cinq ans.

Les affaires et le Cinéma

D'un rapport présenté récemment à la Commission de Coopération Intellectuelle, par M. Julien Luchaire, inspecteur général de l'Instruction publique, il ressort qu'il existe actuellement, dans le monde entier, environ 50.000 salles de cinéma. Le chiffre d'affaires cinématographiques atteint 35 millions de dollars aux Etats-Unis, contre 20 millions de francs en France, 2 millions de livres en Angleterre, 25 millions de lires en Italie, 26 millions de couronnes en Suède, etc.

Sur la proposition de M. Luchaire, la Commission va créer un bureau international de l'enseignement cinématographique et un catalogue mondial des films scientifiques.

Griffith quitte les « Artistes Associés »

On nous annonce de New-York que D. W. Griffith rompt, momentanément tout au moins, son contrat avec United Artists, vient de signer avec Famous Players Lasky pour qui il tournera désormais.

« Madame Sans-Gêne »

Depuis longtemps déjà, il était question aux studios de Paramount de tourner des aventures de la Maréchale Lefebvre. Pola Négri avait tout d'abord été désignée pour incarner ce rôle et Herbert Brennon devait assumer la direction de cette production.

Tout est modifié maintenant. M. Lasky a, prétend-on, engagé M. Léonce Perret pour qu'il tourne, à Paris, une *Madame Sans-Gêne* dont le principal rôle serait tenu par Gloria Swanson. Le récent voyage de cette artiste n'aurait pas eu d'autre but qu'une prise de contact, et elle reviendrait en France dès que le film qu'elle vient de commencer à New-York sera terminé.

« La Mort heureuse »

Malgré un temps peu favorable et une tempête assez violente, M. Serge Nadejdine vient de tourner une grande partie des extérieurs de *La Mort heureuse* à bord d'un yacht qui, durant plusieurs jours, louvoya entre Etretat et Honfleur. Cette prise de vues donne lieu à d'assez amusantes péripéties que nous conférerons à nos lecteurs très prochainement.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

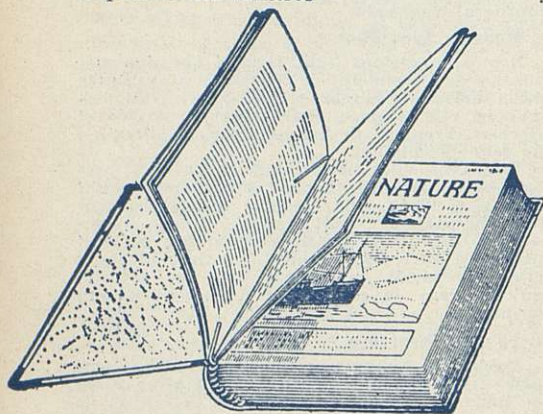
Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Bealeu (Paris), Bottex (Tenay) ; de Milles Gontier (Angers), Anaclet (Nurbury-Angleterre), Monier (Chamonix), Giboin (Le Muy), Sauvet (Lille), Daisy Kamenka (Paris), Garnier (Romans), Lyne (Paris), de Doucker (Lille), Delvincourt (Nancy), Dupré (Paris), Ménard (Cherbourg) ; de MM. Bonnard (Margny-les-Compiègne), Maxudian (Paris), Somazzi (Bourg), Boudros Ghali (Paris), Le Camus (Marseille), Naslin (Nantes) ; M. l'Administrateur des Films Nouveaux (Paris). A tous merci.

Peer Gynt. — Si je ne vous savais pas si susceptible, je me permettrais de vous dire que je n'ai jamais vu d'écriture aussi épouvantable à lire que la vôtre, mais... je vous sais très pointilleux, et ne dis rien. Je n'avais pas remarqué ce défaut dans *L'Enfant des Halles*, il est regrettable. Les deux scènes ont été sans doute tournées à plusieurs jours d'intervalle, mais l'artiste aurait dû soigneusement noter lors de la première prise de vues les détails de sa toilette pour s'habiller exactement de même la seconde fois. Réclamez Kean aux directeurs de votre ville, il est incompréhensible qu'un film de cette valeur n'ait pas encore été projeté dans une ville de l'importance de la vôtre.

Satan 1^{er}. — Je réclamerai à nouveau pour votre statuette. Le prix d'un établissement, lorsqu'il n'est pas destiné à être un cinéma, n'est pas en proportion de ses recettes, mais de l'emplacement qu'il occupe et... des moyens de celui qui désire absolument l'acheter. Pour la salle en question, prenez la moitié de la somme qu'on vous a indiquée et vous serez dans le vrai.

Les Reliures de "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs de très belles reliures automatiques qui permettront de pouvoir relier en un seul volume tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris.

Moi.. — 1^o Chaque changement d'adresse doit être accompagné de la somme de un franc. 2^o Il ne serait pas, en effet, très correct d'enlever à ce confrère le bénéfice de son idée, et nous ne pourrions nous-mêmes nous prêter à cela ; nous vous remercions néanmoins de votre aimable proposition ; vous pouvez prendre des notes au fur et à mesure de vos rencontres, peut-être nous seront-elles utiles un peu plus tard. Mille mercis, et mon bon souvenir.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », le 1^{er} et 15 de chaque mois.

Marcellus. — On ne siffle pas au Colisée ? Diable ! quel jour y allez-vous donc ? Remarquez que je ne blâme pas spécialement les gens qui sifflent au cinéma, beaucoup prétendent acheter en entrant le droit de manifester leur opinion, mais je trouve ridicule de siffler pour le plaisir et sans discernement, comme c'est souvent le cas dans cette salle où j'ai vu boycotter certains films français alors que les productions étrangères bénéficiaient du silence. *L'Homme du Large*, pour revenir à ce film, fut copieusement sifflé le jour où je le vis au Colisée. Pourquoi ? Et la *Charrette Fantôme* ? Et tel autre film de Deluc dont on dut suspendre la projection ? 1^o Dolly Davis est Française et tourne en ce moment *Paris*. Nous publierons très probablement sa biographie à l'occasion de ce film.

Irises Montagnes. — Merci pour vos aimables cartes.

Léonardo. — Les bons ont toujours payé pour les mauvais ! Il est, en l'occurrence, bien regrettable que le « chahut » de quelques mauvais élèves mette votre professeur dans l'impossibilité de faire le noir dans une salle et de projeter des films d'enseignement ! Pourquoi les bons ne se liguent-ils pas afin de mettre les autres dans l'impossibilité de nuire. *L'Inondation* ne m'a pas enthousiasmé, mais il y a dans ce film les grandes qualités caractéristiques de Louis Delluc, on y retrouve aussi ses défauts habituels. J'ai beaucoup mieux aimé, parmi les œuvres de ce regretté réalisateur, *La Femme de Nulle part*.

Lya d'Or. — Les envois d'argent sont interdits par la poste, même par lettre recommandée, envoyez-nous le montant de votre abonnement par mandat international. J'aurai grand plaisir à correspondre avec vous et serai heureux de recevoir des nouvelles de Roumanie. Mais de grâce, ne me demandez pas d'intercéder auprès des artistes pour qu'ils vous écrivent des lettres ; si vous connaissiez la vie des interprètes, surtout lorsqu'ils travaillent, vous ne seriez pas aussi exigeante. A bientôt et mon bon souvenir.

Miss Hérisson. — Choqué ? Pourquoi ? Je suis au contraire très heureux de l'amitié que vous voulez bien me témoigner. Je trouve comme vous cette artiste bien mal employée. Elle fit autrefois des créations charmantes, mais la banalité des productions qu'on lui fait tourner maintenant étouffe tout le talent qu'il y a en elle.

Claudine. — Jeannot a une « mobilité d'expression » remarquable ! Que ne l'avez-vous

6^e MILLE

FILMLAND

Du même Auteur
en préparationDeux ans dans
les studios
AméricainsIllustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du FilmMagnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Prix : 10 francs

tourné au lieu de le photographier ! Douter de sa photogénie est lui faire injure. Le blanc n'est-il pas d'ailleurs la couleur qui rend le mieux à l'écran ? A bientôt, merci, et mon amitié.

I have a little cap. — 1^o Quelle bizarre question ! De toutes les revues cinématographiques celle que je préfère est naturellement celle où je collabore ! 2^o Le flou est obtenu au moyen de lentilles spéciales. 3^o *La Princesse Errante* est un film autrichien dont la principale interprète est allemande. 4^o Théodore Kosloff est un excellent danseur, c'est aussi, quelquefois, un bon artiste cinématographique. Nos remerciements pour votre abonnement.

Grand-maman. — Comme je vous envie de parcourir ce lac admirable ! Genève, Lausanne, Nyon, Territet évoquent pour moi de magnifiques vacances, au temps... où j'avais des vacances.

Joë. — Vous êtes un photographe très adroit, et j'ai quelque rancœur à le dire au moment où je viens de faire développer tout un rouleau de pellicule complètement voilé ! Apprécier comme je fais la belle photographie d'un film, et ne pas même savoir se servir proprement du Kodak ! Vos épreuves 1 et 3 sont particulièrement réussies. Les lampes à mercure servent à donner de la lumière tout simplement, une lumière moins dure que celle des sunlights. De votre avis pour *La Chevauchée Blanche* que j'ai beaucoup apprécié.

Cécilia. — 1^o Henri Fescourt, 280, boulevard Raspail ; M. Kéroul c/o Grandes Productions Cinématographiques, 14, avenue Rachel. 2^o Méfiez-vous des gens qui ont de hautes relations dans le monde cinématographique. Je ne connais d'ailleurs pas cette dame, et ne peux vous renseigner sur l'autre personne dont vous me parlez, mais vous me faites sourire lorsqu'en me parlant d'un de vos voisins vous me dites : « il a tellement l'air artiste qu'il doit faire du cinéma ». Je connais beaucoup de vrais artistes, bien peu ont... « l'air artiste ».

Paula 2205. — Je n'ai jamais vu André Motton que dans *Le Témoin dans l'Ombre* où il était le partenaire de Germaine de Beaumont.

Williamswanson. — Julien Duvivier, 87, rue Demours.

Reine des Plages. — Vous avez bien raison de « paresser » au bord de la mer. Le temps des vacances est court, profitez-en, ce n'est pas moi qui vous blâmerai ! La petite Baby Peggy est tout à fait charmante, mais je vous avoue qu'elle ne me transporte pas ! Je viens de revoir *The Kid*, Jackie Coogan avait, à cette époque, sensiblement le même âge que la petite Peggy, que différences ! 1^o Eric Barclay : 15,

rue du Cirque. 2^o Nous ne possédons les emboîtages et les tables de matières que pour 1921, 22 et 23. Nous tenons à votre disposition de très belles reliures dans lesquelles vous pouvez mettre vous-même un semestre de *Cinémagazine*. Prix 5 fr.

Mary Pickford. — Jaque Catelain termine en ce moment les intérieurs du film *Les Chaines d'Or* que réalise Tourjansky. Les extérieurs ont été tournés à bord d'un yacht à Villefranche. Je vous connais suffisamment maintenant pour que vous vous dispensiez de joindre une bande d'abonnement à chacun de vos envois.

Fersen et Kean. — Bienvenue à ma nouvelle correspondante ! 1^o Il est préférable que vos premières lettres soient accompagnées d'une bande d'abonnement. 2^o Oui, certainement. 3^o Cette artiste ne tourne pas pour le moment.

De Vaudrey. — Vous avez eu de la chance pour le premier film allemand que vous voyez de tomber sur *Pierre le Grand* qui est un des meilleurs qui aient été importés. Je trouve, comme vous, regrettable que les maisons d'édition ne donnent pas la distribution des films d'outre-Rhin ; il y a quelques artistes de grande valeur dont le public serait heureux de connaître les noms. Abel Gance n'a pas encore commencé *Napoléon*. Il travaille en ce moment au scénario au Château de Fontainebleau. Il est très peu probable que Mosjoukine tourne ce rôle.

Milady. — Tous mes compliments pour vos succès ! 1^o Impossible de vous donner le nom de ces deux interprètes, je ne l'ai jamais su et personne n'a jamais pu me renseigner. 2^o Le film que vous avez vu est certainement un très vieux film datant de l'époque où Valentino tournait des figurations. Un éditeur adroit et peu consciencieux a réédité cette production en mettant Valentino en vedette, quoiqu'on ne le voie que fort peu à l'écran.

IRIS.

Encres Antoine

Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 8 au 14 Août

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Kineto scientifique*, documentaire. — *La Tragédie de Lourdes* (Credo), interprétée par Henry KRAUSS. Gaston JACQUET et Mlle Desdemona MAZZA.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Pola NEGRI et Antonio MORENO dans *La Danseuse Espagnole*, d'après la célèbre pièce : *Don César de Bazan*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Le Continent Mystérieux*, documentaire. — Lloyd HUGHES dans *La Ruée*, comédie dramatique tirée du célèbre roman de JOSEPHSON. — Noah BERRY dans *Fiancé malgré lui*, comédie. — *Charley et les revenants*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — Marie KID dans *L'Amour est maître*, drame tiré du roman de Paul FRANK : *Harun Al Raschid*. — Hobart BOSWORTH dans *Sa Propre Loi*, drame. — *Un bien beau rêve*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Folies de Minuit*, comédie. — *Fabrication du meuble*, documentaire. — *Marin d'eau douce*, comédie interprétée par Matt MOORE. — Noah BERRY dans *Fiancé malgré lui*, comique. — *La Voisine de Malec*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Charley et les revenants*, comique. — Noah BERRY dans *Fiancé malgré lui*, comique. — *Le Continent Mystérieux*, documentaire. — Lloyd HUGHES dans *La Ruée*, comédie dramatique tirée du célèbre roman de JOSEPHSON.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Fatty Cabotin*, comique. — Hobart BOSWORTH dans *Sa Propre Loi*, grande comédie dramatique. — Marie KID dans *L'Amour est maître*, drame tiré du roman de Paul FRANK.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — Hobart BOSWORTH dans *Sa Propre Loi*, drame. — Wallace REIN dans *La Fin des Fantômes*, comédie. — *Le Garage de Fatty*, comique.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — Marie KID dans *L'Amour est maître*, drame. — Mary ALDEN dans *Une Famille*, comédie dramatique. — *Fatty Cabotin*, comique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Charley villégiature*, comique. — Mary ALDEN dans *Une Famille*, comédie dramatique. — Marie KID dans *L'Amour est maître*, grand drame tiré du célèbre roman de Paul FRANK.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valable du 8 au 14 Août 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENT AUBERT (v. progr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Malec aéroneute*. *Marin d'eau douce*. *Le Chant de l'Amour triomphant*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Un Drame dans les Neiges*. *Les Trois Revenants*. *En Vitesse*.
MILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Clôture annuelle* (réouverture le 29 août).
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez de chaussée*. — *Pathé-Revue*. *Chagrin de Gosse*. *La Ruée*. *Photographe malgré lui*. *Pathé-Journal*. — 1^{er} étage : *Actualités*. *Le Proscrit*. *L'Alarme de Minuit*. *Polisson de Printemps*. *Pathé-Revue*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — MINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLEGOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMAS.
SPLENDID-CINEMA. rue Barathon.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACLAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.

OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-GINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelmess
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Blanchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaques Catelain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin
(3 poses)
Georges Charlia
Monique Chryses
Betty Compson
Jackie Coogan
Gilbert Dalleu
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Réginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys
Jean Devalde

Rachel Devirys
France Dhélia
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremont
Douglas Fairbanks
(2 poses)
Geneviève Félix
(2 poses)
Pauline Frédérick
Lillian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselquist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Pierre Hot
Gaston Jaquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli
Harold Lloyd
Pierrette Madd

Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Adolphe Menjou
Claude Méréle
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milowanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno
(2 poses)
Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Kolla Norman
André Nox (2 poses)
Gina Palerme
Mary Pickford (2 pos.)
Jean Périér
Jane Pierly
Pré fils
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid

Gina Relly
Gaston Rieffler
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjostrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme
(Quatre Cavaliers)
Vallée
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Elmire Vaultier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White (2 poses)
Yonnel

RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales
JACKIE COOGAN dans Olivier Twist
Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS
PASSY 18-67 17, rue Lauriston

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMEE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

COURS GRATUIT ROCHE O I

25^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma.
Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etievant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc.; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINEMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

Une nouveauté dans la carte postale ! Les portraits-charge de R. CABROL

Les champions sportifs du monde entier
Prix de la carte : 0 fr. 30
Envoi contre 0 fr. 50 d'un échantillon et du catalogue

Publications JEAN PASCAL, 3, rue Rossini, Paris



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LES TRANSPIRATIONS DE TOUTES NATURES (pieds, seins, aisselles, mains, etc...) sont rapidement atténuées et sans danger par le SUDABOL. 9 francs le flacon.
Leprestre, Pharm., 35, rue Blanche, Paris.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
(HOTEL PRIVE) Téléph. : 59-18

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur : 3 fr.

Le Formulaire (2 vol.). Chaque : 3 francs.

Disque Photométrique : 3 francs.

Disque Spidométrique : 2 francs.

Table des Temps de pose : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ : 2 francs.

Mires : 2 francs.

N° 32

4^e ANNÉE
8 Août 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



EVELYN BRENT

*Peu connue encore en France, cette artiste vient de s'imposer dans **Le Remorqueur Chief**, le film d'United Artist's, où elle déploie de rares qualités de comédienne.*